

L'ÉDUCATION

hebdo



des clubs pour la santé

ESF
nouveau

LES ENFANTS SURDOUÉS
ou la précocité embarrassante
par Jean-Charles Terrassier

dans la collection
SCIENCE DE L'ÉDUCATION
dirigée par
Daniel Zimmermann :

MESURE ET STATISTIQUE EN
MILIEU ÉDUCATIF
par C. Langouet et J.-C. Porlier

L'INTELLIGENCE EST-ELLE
HÉRÉDITAIRE ?
par Evelyne Laurent

dans la collection
LA VIE DE L'ENFANT :

FRÈRES ET SŒURS
Ouvrage collectif

LE SUICIDE DE
L'ADOLESCENT
par F. Davidson et M. Choquet

rappels

dans la collection
SCIENCE DE L'ÉDUCATION
dirigée par Daniel Zimmermann

L'ENFANT ET LES AUTRES
A L'ÉCOLE MATERNELLE
par Liliane Lurçat

L'ÉQUIPE ÉDUCATIVE
par Raymond Toraille

hors collection

VIVRE HEUREUX EN FAMILLE
par Marie-Joseph et Dominique Chalvin

LES ÉDITIONS ESF
17, rue Viète
75854 Paris Cedex 17

Prix au 1^{er} janvier 81



750^F TTC
EN KIT A PEINDRE
PTC 260 kg

en 400 kg: **1100^F**

CATALOGUE GRATUIT...
+ de 30 modèles de 200 à 2500kg
le réclamer à :

REMORQUE FRANC OCEAN
49170 S^t GEORGES sur LOIRE
TEL (41) 41-10-55 (5 lignes)

ATTELAGES
VOITURE... 600 kg

Exemples : livres avec boule,
prise et cache boule en cadeau
R4 R5 R12 R14 R16
130/ 1510 1100
204 304 305 104
VISA LN 3CV GS GSA

216^F TTC

50 points de VENTE en FRANCE

QUE FAIRE APRÈS LE BACCALAURÉAT ?

LE GROUPE ESSEC

vous propose d'apprendre un métier ouvrant sur :

- DES CARRIÈRES VIVANTES ET VARIÉES
 - UN SECTEUR AUX DEBOUCHES NOMBREUX
- 3 ANNEES D'ETUDES

ÉCOLE DES PRATICIENS DU COMMERCE INTERNATIONAL

Etablissement privé d'enseignement supérieur reconnu par l'Etat

— Vous êtes bachelier ou vous avez entamé des études supérieures, vous avez de bonnes connaissances en langues étrangères, l'EPSCI, créée par le Groupe ESSEC, peut vous apporter la formation que vous souhaitez.

CONCOURS D'ENTREE EN PREMIERE ANNEE :

- 15, 16 et 17 juin 1981
- 17 et 18 septembre 1981

— Possibilité d'admission en 2^e année pour les titulaires de : B.T.S., D.U.T., D.E.U.G. ou équivalence en Economie, Gestion ou Commerce.

CONCOURS D'ENTREE EN SECONDE ANNEE :

- 17 et 18 septembre 1981

M Adresse

..... Age

Désire recevoir la documentation de l'EPSCI
EPSCI, B.P. 105, 95021 CERGY-PONTOISE CEDEX
Tél. : 030-40-57, poste 412

l'éducation

n° 454 / 30 avril 1981

hebdomadaire

- 2 **entre deux mots**, par Maurice Guillot
- 2 **l'école de l'éducation permanente**, par Nicole Gauthier
- 4 **vivre l'alternance**, par Nicole Gauthier
- 4 **PEEP : propositions**

éducations

- 6 **drôle de vie** : un conseiller principal d'éducation dans le Nord, par Nautilus
- 7 **quand on a la santé...**, par Michaëla Bobasch
- 11 **rideau rouge et tableau noir**, bonnes feuilles de Entre cour et jardin de Raymond Laubreaux

à votre service

- 15 n° 1 x 4
- 16 **pédagogie quotidienne** : compréhension du récit d'une B.D., par Bernard Blot
- 17 **documentation** : d'une époque à l'autre, par François Mariet ; enseignements, par Pierre Ferran
- 19 **CNDP** : la RTS vous propose

- 20 **réponses**, par René Guy
- 21 **au B.O.**
- 21 **agenda**

expressions

- 23 **le printemps recommencé**, par Hubert Haddad
- 24 **le jeu de l'amour et de la raison**, par Raymond Laubreaux
- 26 **une chanson dans l'apocalypse**, par Etienne Fuzellier
- 27 **Miron le magnifique**, par Maurice Guillot

réflexions

- 30 **effrayer, dissimuler, métamorphoser**, par Jacques Erwan

33 mots croisés

photos — p. 11 : Hendrik Emmel ; p. 23 : Frank Herscher ; p. 25 et 27 : Lot ; p. 28 : Michel Rillon ; p. 31 : Djamel Farès ; p. 31 et 32 : Alain Dugas.

'éducation

fondée en 1945
par Gustave Monod et Louis Cros

Hebdomadaire publié par « L'éducation », association sans but lucratif qui réunit les fondateurs — l'Association d'étude pour l'expansion de la recherche scientifique, Education et Echanges, le Comité de liaison pour l'éducation nouvelle — et les auteurs et lecteurs adhérant à titre individuel.

direction

directeur : André Lichnerowicz ; **administrateur délégué** : Léon Silvéreano.

rédaction

rédacteur en chef : Maurice Guillot ; **rédacteur en chef adjoint** : Jean-Pierre Vélis ; **conseiller pédagogique** : Louis Porcher ; **secrétariat de rédaction-maquette** : Suzanne Adéris, Michel Bonnemayre ; **informations** : Michaëla Bobasch, Nicole Gauthier, René Guy ; **documentation** : Pierre Ferran, chef de rubrique - Bernard Blot, Christian Cousin, Claudine Dannequin, William

Grossin, Yves Guyot, Geneviève Lefort, François Mariet, Claire Méral, Claude Moreau, Jerry Pocztar - Marie-Claude Krausz agenda ; **lettres, arts, spectacles** : Bernard Blanc, Jacques Chevalier, Jacques Erwan, Etienne Fuzellier, Hubert Haddad, Raymond Laubreaux, Fernand Lot, Pierre-Bernard Marquet, Georges Rouveyre ; **correspondants** : Elisabeth de Blasi, André Caudron, Odile Cimetière, Paul Juif, Marguerite Laforce, Pierre Rappo, Jean-Jacques Schaettel, Gérard Sénéca ; **dessinateur** : François Castan.

publicité - développement

Martine Cadas, Odette Garon, François Silval

conseil d'administration de l'association éditrice

bureau : André Lichnerowicz, président ; Pierre Chevalier, vice-président ; Georges Belbenoit et Léon Silvéreano, secrétaires généraux ; Yves Malécot, trésorier ; Robert Mandra, Robert Mélet, Philippe Viannay.
membres : Lazarine Bergeret, Jean-Louis Cré-

mieux-Brilhac, Irène Dupoux, Anne-Marie Franchi, Emile Gracia, Lucien Géminard, Michel Gevrey, Colette Magnier, Georges Petit, Raymond Toraille, Yvette Servin.

rédaction, publicité, annonces

2, rue Chauveau-Lagarde - 75008 Paris
Tél. : 266-69-20/21/67

abonnements

215, boulevard MacDonald - 75019 Paris
Tél. : 508-24-26

le numéro : 5 F ; numéro spécial : 7 F ;
abonnement annuel : France 120 F, étranger 150 F (CCP 31-680-34 La Source).

Pour tout changement d'adresse, joindre une bande d'expédition et 2,80 F en timbres

entre deux mots

En ces lendemains de premier tour des élections présidentielles, vous me semblez particulièrement perplexe...

■ Je me demande simplement si la trêve d'entre les deux tours précipite réellement notre petit Hexagone, confetti sur la mappemonde, dans le silence planétaire ou si, plus prosaïquement, elle nous incite à une quinzaine intense d'exercices mathématiques.

Si vous voulez dire que l'information en général est écrasée par les propos de scrutin et que, tous, nous nous livrons aux calculs des mésalliances et des reports de voix, je vous répondrai : les deux... — j'allais dire mon président — citoyen-enseignant ! Mais enfin, il me semble que vous oubliez un peu vite que votre sort en dépend.

■ Oh, rassurez-vous ! je ne l'oublie pas. Ce qui m'inquiète c'est la répétition de l'histoire qui se brave elle-même, si tant est qu'elle ne doit jamais se répéter.

Histoire, histoire, n'exagérons rien, c'est tout de même une histoire bien façonnée par la main de l'homme.

■ Vous voulez dire par la mainmise des hommes de partis.

Enfin, ouvrez les yeux, il y a des poussées d'espoir qui ne sont pas exactement où certains affirmaient les voir ! Et vous semblez refuser d'y croire.

■ Je ressens plutôt comme un malaise : en sept ans notre monde a changé et je me retrouve dans une situation sans grand changement. Certains de mes élèves, sur les bancs il y a sept ans, ont dû voter cette année au rythme des mêmes discours.

Peut-être, mais vous ne pouvez faire fi des résultats et je vous dis qu'il ne coulera pas beaucoup de pétrole sous les ponts avant que de voir poindre les lendemains qui changent.

■ Je n'aime pas beaucoup vos amalgames de sous-entendus, mais je suis prêt à vous croire.

A la bonne heure !

■ Mais vous ne m'empêchez pas, devant les faits, de ressentir l'impression de ne pas avoir vieilli depuis sept ans. C'est sans doute une compensation...

Maurice Guillot

de l'éd

FONDAMENTALEMENT, la thèse reste la même. La nouveauté de ce projet réside essentiellement dans la présentation, plus claire, et dans des « mises au point » de diverses questions apparues avec acuité dans l'actualité scolaire des quatre dernières années (langues et cultures régionales, relations entre parents et personnels d'éducation, etc.).

La base de la doctrine de la FEN, c'est toujours l'éducation permanente, définie comme « un facteur d'évolution de la société et d'enrichissement culturel de chacun de ses membres, qui dépasse la formation professionnelle continue tout en l'incluant ». Ce projet ne se veut pas pour autant « un livre de recettes pédagogiques », pour reprendre l'expression d'André Henry, secrétaire général. Il s'inscrit certes dans un cadre syndical, mais aussi dans un contexte politique : d'abord parce que la fédération des syndicats d'enseignants a tenu à terminer la révision de son projet avant les élections présidentielles, afin d'envoyer le document à chaque candidat ; ensuite parce qu'elle explique clairement dans le préambule qu'il s'agit pour elle d'une option profondément politique et culturelle : « La FEN a fait un choix essentiel et qui n'est pas occasionnel : celui d'une société socialiste [...] Le travailleur

l'école ducation

« Les doctrines évoluent, la pratique s'affine, la recherche progresse. Il fallait intégrer les découvertes récentes... » : c'est ce qui a poussé la Fédération de l'Education nationale à présenter récemment une nouvelle mouture — avec des rubriques supplémentaires — de son projet éducatif, « l'école de l'éducation permanente », élaboré pour la première fois en février 1977.

permanente

obtiendra enfin la souveraineté politique. On ne l'astreindra plus à s'intégrer à la société qu'on a imaginée pour l'exploiter, il aura le pouvoir de construire et de sans cesse transformer une société qu'il aura lui-même voulue. » Il s'agit enfin, pour la FEN, de faire peser sur le pouvoir politique le poids des options éducatives prises par les quelques cinq cent mille enseignants qu'elle regroupe.

Ce projet, cependant, ne contient rien qui soit vraiment nouveau, ni inconnu des enseignants qui mettent fréquemment en avant dans leurs revendications égalité des chances, droit à la formation initiale, progressive et continue jusqu'à dix-huit ans, en offrant un enseignement général, technologique et professionnel polyvalent à tous les élèves, ouverture de l'école sur la vie (« l'école doit devenir un centre culturel au service des habitants du village ou du quartier »). Il contient également des propositions pour l'amélioration des conditions de vie dans les établissements au moyen des foyers d'élèves, des coopératives scolaires, etc.

Mais, pour la FEN, la priorité des priorités reste la laïcisation et la nationalisation du système éducatif. Rappelant les positions prises par le CNAL en 1972, elle réaffirme sa

volonté de nationaliser l'Education au sein d'un « grand ministère » réuni : l'éducation physique et sportive, l'enseignement supérieur, les affaires culturelles, la santé scolaire seront attachés à ce ministère pour assurer la cohérence et l'unité du système. Pour le mettre en place, il sera urgent d'uniformiser les corps professoraux (la FEN préconise un corps unique de maîtres de l'entrée à l'école maternelle à la fin du cycle de détermination), de former tous les personnels d'éducation, de mettre en place « l'école fondamentale » (jusqu'à seize ans), de prolonger la formation initiale obligatoire jusqu'à dix-huit ans, d'unifier l'université.

Parmi les fiches qui complètent l'exposé du projet, certaines traitent de problèmes déjà anciens, remis à jour pour la circonstance. Il en est ainsi, par exemple, de l'éducation contre la drogue, l'éducation sexuelle, l'éducation permanente pour les immigrés, etc. En revanche, l'apparition de l'informatique est concrétisée par une fiche appelant les enseignants à « avoir la pleine initiative dans l'utilisation de l'outil » car « l'informatique peut et doit être utilisée avec profit dans toutes les disciplines ». D'autres textes soulignent des questions aussi diverses que le problème de

l'inspection, le respect et la promotion des droits de l'homme ou les problèmes spécifiques à l'enseignement supérieur et à la recherche.

Bref, ce projet, diffusé à tous les adhérents de la FEN dans la presse syndicale, confirme les analyses et les options éducatives de la tendance majoritaire de la FEN. Il se veut évolutif, et certaines mises au point seront à nouveau nécessaires au fil des ans. La période choisie pour le présenter n'est certainement pas non plus sans intention : la proximité des élections présidentielles a certainement joué un grand rôle. Mais la nouvelle publication de ce projet est intervenue au moment même où, en arrêtant le recrutement des PEGC pour renforcer celui des certifiés et des agrégés, le ministère semble tourner résolument le dos à la thèse de « l'école fondamentale » et du corps unique de maîtres.

A l'heure où de violents débats secouent le système éducatif, à propos, par exemple, du collège unique, de l'enseignement supérieur ou de la revalorisation du métier d'instituteur, où chacun, d'un côté comme de l'autre, est amené à préciser sans cesse ses analyses, cet appel de la FEN sera-t-il entendu, et surtout, compris ?

Nicole Gauthier

vivre l'alternance

EN 1979-1980, Christian Beullac mettait en place, avec la bénédiction de la Fédération de l'éducation nationale, l'« éducation concertée ». Il s'agissait d'introduire dans la scolarité des lycéens et collégiens, plus particulièrement ceux de l'enseignement technique, des stages en entreprise destinés à « ouvrir l'école sur la vie », et surtout sur le monde du travail. L'an passé, environ trente mille jeunes scolarisés dans les LEP ont pris le chemin de l'usine, de l'atelier ou du bureau. Le but des responsables du système éducatif est d'amener, d'ici 1985, quatre cent mille élèves à fréquenter pendant quelques semaines les entreprises.

Les réactions à ces stages, où beaucoup ont vu se profiler l'alternance école/usine, ont été multiples, diverses et passionnées. Des récits de ces expériences ont été recueillis par le SNETP-CGT (Syndicat national des enseignements techniques et professionnels) et font désormais l'objet d'un livre, *L'usine avant l'heure*, écrit par Pierre Tartakowsky, journaliste à *La Vie ouvrière*. Cet ouvrage (Casterman, coll. « E3 », 176 p.) est un recueil de cinq cent trente-cinq témoignages de jeunes de LEP qui ont suivi ces stages et les ont décrits, parfois sommairement, parfois beaucoup plus longuement. Une grande place est faite à la parole de ceux que l'auteur appelle « les silencieux de l'éducation nationale », à leurs réactions, à leurs attentes. D'autres chapitres analysent la mise en place de ces stages, les réactions des professeurs, du patronat et de l'administration.

L'auteur, pour sa part, voit dans l'alternance — qu'au ministère on a pudiquement appelée « éducation concertée » pour ne pas frois-

ser les esprits — non pas, ainsi que l'a affirmé Valéry Giscard d'Estaing « la réponse au problème de l'emploi », mais un moyen de raccourcir les études et d'abaisser le niveau de la formation. Quoiqu'il en soit, les témoignages des jeunes sont percutants : ils racontent les cadences, le manque d'informations, le dépaysement, le manque de confiance accordée aux élèves formés dans les LEP, le patronat préférant souvent les centres privés de formation d'apprentis. Ils décrivent leur premier contact avec un monde du travail dans lequel ils seront plongés « pour de bon » quelques mois plus tard.

Beaucoup constatent pourtant qu'ils n'ont « pas appris grand chose » ; nombreux sont ceux qui regrettent les « heures de cours perdues, irremplaçables pour le CAP ». Du côté des enseignants, les plus enthousiastes sont sou-

vent déçus par le désarroi des élèves à leur retour.

« Peut-il y avoir de bons stages ? » demande Pierre Tartakowsky. Bien sûr, les avis sont nuancés. Selon les entreprises, les élèves, la mise en place des stages et le fonctionnement de l'équipe éducative, les bilans ont été plus ou moins positifs. Beaucoup d'élèves et d'équipes ont avoué ne pas savoir trancher : « Le stage prend l'aspect d'une gigantesque loterie : on tombe sur un « bon tuteur » ou sur un « mauvais tuteur », explique l'auteur. L'entreprise elle-même n'y trouve pas toujours son compte, puisque le jeune n'est pas « productif ».

Pour Pierre Tartakowsky, ces séquences éducatives ne sont donc que le moyen, en période de crise économique, d'institutionnaliser le travail précaire. C'est aussi permettre au patronat d'entrer dans l'école et de déstabiliser le système éducatif. Malgré une abondante publicité ministérielle, il est vrai que cette année les stages ne soulèvent plus guère d'enthousiasme, ni chez les élèves, ni chez les professeurs. Il reste donc à évaluer les effets à long terme, mais aussi à chercher comment réaliser cette liaison difficile école/entreprise.

N. G.

PEEP : propositions

Au nom de la PEEP (Fédération des parents d'élèves de l'école publique), Jean-Marie Schléret vient de faire connaître vingt propositions en matière de premier emploi et d'enseignement technique.

La première expérience de la vie active, pour le jeune, est trop souvent celle du chômage ou du travail temporaire, affirme cette fédération. Il faut donc « assainir » le marché du travail et faire gérer les emplois intérimaires par l'ANPE pour préserver les droits sociaux des jeunes. Tout doit également être mis en œuvre pour leur assurer un meilleur accueil, assouplir les conditions de travail et améliorer les relations humaines au sein de l'entreprise.

Mais c'est surtout l'enseignement technique public qui a attiré l'attention de la PEEP. Celui-ci doit devenir une « priorité » de l'éducation et ne plus être considéré comme la voie d'orientation des seuls échecs scolaires. Après beaucoup d'autres, la fédération de Jean-Marie Schléret demande un enseignement technique rénové, décloisonné, et avec des passerelles plus nombreuses. Elle souhaite également des spécialisations moins étroites et un enseignement mieux adapté aux transformations technologiques.

Ces propositions concrétisent une nouvelle fois l'intérêt grandissant des parents d'élèves pour la scolarité de leurs enfants : de plus en plus, ils tiennent à s'affirmer sur le terrain pédagogique, considérant que celui-ci n'est pas l'exclusivité des seuls enseignants.

Titre composé en lettres-transfert.

Titre écrit à la main.

Titre venant d'un atelier de composition.

Titre dessiné au trace-lettres.

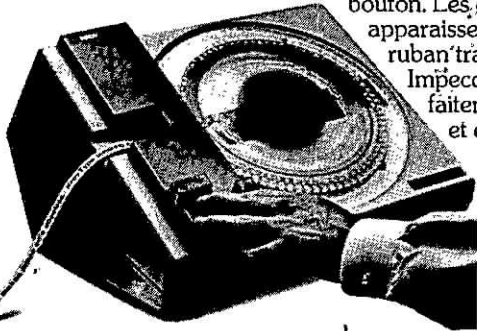
Titre réalisé avec le procédé Kroy™ lettering.*

*Helvetica 18 points agrandi.

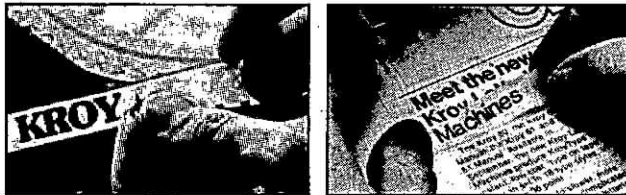
Un seul de ces titres peut être réalisé chez vous, rapidement, économiquement, professionnellement. Sans passer par l'extérieur. C'est le titre Kroy™ lettering.

C'est une technique révolutionnaire. Avec la Titreuse-Composeuse Kroy™ 80 automatique, n'importe qui peut composer, instantanément, et aussi bien qu'un professionnel.

C'est très simple : il suffit de faire tourner le disque de l'alphabet choisi jusqu'à la lettre désirée, puis d'appuyer sur le bouton. Les caractères, apparaissent sur le ruban transparent. Impeccables, parfaitement alignés et espacés.



Il ne reste plus qu'à séparer le ruban auto adhésif de son support et à mettre le lettrage en place.



C'est 5 fois plus rapide. Tous ceux qui utilisent des lettres-transfert savent le temps qu'il faut pour composer une ligne. Avec le risque de mal exécuter une lettre, voire même une ligne entière. Risque qui n'existe plus avec une Titreuse-Composeuse Kroy : tous les caractères sont parfaitement alignés. Et il faut 5 fois moins de temps qu'avec des lettres-transfert et deux fois moins de temps qu'avec un trace-lettres. Pas de temps perdu non plus à attendre que le travail revienne de l'extérieur.

C'est économique. Une composition avec le procédé Kroy ne vous revient qu'à quelques centimes par mot : la Titreuse-Composeuse Kroy s'amortit très rapidement. Nous avons édité une brochure qui vous explique clairement comment Kroy peut simplifier votre travail dans bien des domaines : nous serons heureux de vous l'envoyer sur simple demande, par retour de courrier.

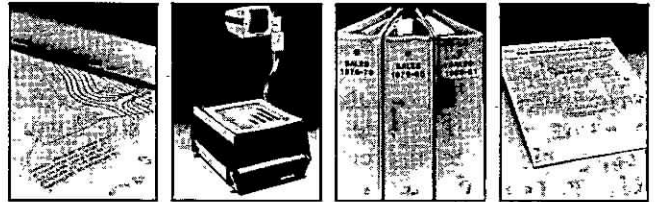
Avec la Titreuse-Composeuse Kroy, toutes vos compositions sont techniquement réussies.

C'est professionnel. Regardez le titre de l'annonce.

Vous voyez la ligne Kroy, la ligne faite à la main et la ligne réalisée au trace-lettres ?

Il n'y a pas de comparaison ! Et regardez maintenant les lettres-transfert et la ligne de composition : le lettrage Kroy est du même niveau de qualité.

C'est utile pour tout. Dans la brochure que nous vous enverrons gratuitement, vous verrez comment des entreprises très variées utilisent le lettrage Kroy. Présentations, tableaux, dessin industriel, transparents de rétroprojection, micro-fiches, diapositives : dans tous les cas, la Titreuse-Composeuse Kroy est idéale.



Pensez aussi aux circulaires, aux communiqués, aux formulaires, aux badges, aux étiquettes, aux dossiers, aux maquettes, aux story-boards, aux corbeilles à courrier.

Chaque fois qu'il y a un titre ou un texte à composer, vous pouvez utiliser le procédé Kroy.

20 styles de caractères différents. Vous pouvez choisir entre 20 styles de caractères, de 2 à 10 mm, du corps 8 au corps 36. Pour changer de style de caractères, il suffit de changer de disque. Aussi facilement que sur votre platine Hi-Fi.

Brochure gratuite. Si vous désirez recevoir gratuitement notre brochure de présentation accompagnée d'un échantillon de lettrage Kroy, ou vous faire présenter à domicile la Titreuse-Composeuse Kroy, retournez-nous le bon ci-dessous complété ou téléphonez au 584.34.82. Vous verrez que, pour le prix d'une machine à écrire d'occasion, vous pouvez maintenant vous offrir des compositions de qualité professionnelle.

Kroy™ lettering et Kroy™ lettering machine sont des marques déposées de Kroy Industries Inc.

Bon à découper.

Expédiez à : DMF Kroy B.P. 168 - 60204 Compiègne Cedex.

KROY

EDU

Envoyez-moi gratuitement la brochure et un échantillon de lettrage Kroy™ lettering.

Je demande sans obligation d'achat une démonstration à mon bureau de la Kroy™ lettering machine 80.

Nom _____ Téléphone _____

Société _____ Fonction _____

Service _____

Adresse _____

Ville _____ Code Postal _____

drôle de vie

un conseiller principal d'éducation dans le Nord

De derrière ses grosses moustaches et son air « sympa », ce « surgé » de 1981 n'est plus tout à fait ce qu'il était. Et d'abord, il a changé de nom : maintenant c'est monsieur le conseiller principal d'éducation. Ensuite, sa mission serait moins de « surveiller, punir » que prévenir, aider. Changement de terme, changement de ton, les années 80 se veulent libéralement avancées.

Notre CPE est né il y a trente-six ans quelque part en Normandie où il ne manifeste pas d'émblée un goût profond pour la discipline : exclu, pour cette raison, du lycée en première, il poursuit chez les jésuites... jusqu'à l'échec au bac probatoire. Faute de moyens, il commence à travailler en usine, puis cumule les petits boulots (pompiste de nuit, etc.). Il passe le concours d'entrée à l'École supérieure de commerce, est admis, et la quitte au bout de deux mois. Notre CPE n'est guère décidé à se fixer dans la vie. Il rencontre une hôtesse de l'air, abandonne tout pour elle et « monte » à Paris. En 1967 il est « jockey automobile » et gagne royalement 2,41 F de l'heure. Il est aussi étudiant en sociologie à Nanterre ; il va jusqu'au DUEL, suivant une formation « hyper-académique, Crozier & Cie ». Pendant ce temps il vivote grâce à des vacances à la filmothèque du CNRS, des ménages, la rédaction d'un article pour une grande encyclopédie, la traduction d'un policier de la Série noire. Il « bringue » beaucoup, comme il dit. Et puis un jour il se rend au vernissage de l'exposition d'un copain,

peintre, à Thonon-les-Bains... et y reste un an !

Il vit alors de l'importation de bijoux et manteaux afghans qu'il va acheter en Turquie, puis travaille dans une agence de publicité — ce qui lui permet de faire la navette entre Thonon et Paris où il a repris sa licence de socio. L'agence fait faillite. Grâce à une petite annonce, il devient moniteur d'équitation (lui qui n'a pas fait de cheval depuis six ans...) jusqu'au moment où survient la fin de son sursis, sa feuille de route l'expédiant à Lille. Deux tentatives de suicide, deux mois d'hôpital psychiatrique militaire, il échappe de peu à la forteresse et fait son service comme moniteur d'équitation puisqu'il ne se plaît « que dans la compagnie des animaux ». L'armée finie, il cherche un nouvel emploi et c'est la mère de son amie d'alors qui lui en offre l'occasion : elle est proviseur et lui trouve un poste de faisant fonction de conseiller d'éducation dans l'annexe d'un collège « très dur » d'une grande ville du Nord. Il y voit de près la délinquance juvénile. Il reste deux ans. Il se marie. Et quitte tout à nouveau, retournant à Thonon où il devient rédacteur en chef d'une revue de futurologie peu ordinaire dont le siège est à Genève : « J'y faisais tout et je n'y connaissais strictement rien. » Sa femme, qui languit du Nord, l'entraîne à y retourner. Elle trouve une place à l'inspection d'académie tandis que lui sillonne la France en faisant des enquêtes sur des revues médicales. A la rentrée suivante il pose sa candidature

au poste de faisant fonction de conseiller d'éducation dans un grand lycée, puis passe le concours de CE (entre-temps il a fini sa maîtrise de socio). Il est reçu, ainsi que sa femme. Il suit une année-stage de formation. Divorce. Prend un poste de CE. Passe le concours interne de conseiller principal d'éducation. Est reçu. Se remarie. Incite sa femme à devenir, elle aussi, CPE. Il suit une année de stage de formation de CPE et prend enfin le poste qu'il occupe aujourd'hui dans le LEP d'une grande ville minière.

Lui qui a pas mal navigué et qu'au vu d'un tel récit on imagine assez fantaisiste, ne veut guère l'être dans l'exercice de ses fonctions : « C'est un boulot qui me plaît et je suis persuadé d'être très consciencieux. A mon avis, dans ce métier, avant d'être souple, très libre, de faire de l'autodiscipline, il faut d'abord que les gens soient là. Je peux être presque facho, oui, je suis très, très dur sur l'absentéisme, les présences, les retards. Le plus gros de mon boulot jusqu'ici ça a été ça, ce qui fait qu'en un an on a fait baisser l'absentéisme de 60 %. Dans cette ville, il commence à se dire : Au lycée technique, on reprend en main. » Et il poursuit : « Sur deux mille élèves il y a deux mille individus. Il y a les cinquante qui foutent le bordel et contre lesquels je suis très dur : ceux-là me ressemblent comme le super-flic, l'ordure qui les empêche de tourner en rond ; les dix-huit cents très indépendants qu'on ne connaît pas : ils ne sont jamais absents, ils n'ont pas de problèmes, on ne les voit jamais au bureau ; ils ont une scolarité moyenne, et ça tourne. Et puis il y en a une centaine avec lesquels on fait autre chose parce qu'ils ont des problèmes — grossesses, cas sociaux — et qu'ils viennent spontanément me voir. » Il gagne 5 200 F par mois, habite dans le logement de fonction de sa femme, laquelle possède une maison. Ils attendent leur deuxième enfant. Il se dit qu'il ne fera sans doute pas ce « boulot » toute sa vie.

Nautilus

Clubs Rencontre-Vie-Santé : il s'agit de structures souples existant au sein des établissements scolaires, mais fonctionnant théoriquement en dehors de leurs horaires et destinées à répondre à la demande des élèves sur tous les sujets relatifs à la santé. On y aborde aussi bien la sexualité et la diététique que le secourisme ou la drogue. Toutefois, certains thèmes ont plus de succès que d'autres ; cela dépend beaucoup de l'animateur. Cette initiative est intéressante, d'autant plus qu'elle reste informelle et n'est pas ressentie par les élèves comme un cours de plus.

A la limite, on peut dire que les clubs qui fonctionnent le mieux sont ceux, officiellement, n'existent pas.

quand on a la santé...

« **COMMENT** devient-on infirmière ? Votre manière de se laver les dents, il paraît que ça fait mal. On peut voir fonctionner le fumeur artificiel ? » Il est 13 heures au collège de Sèvres. Une dizaine d'élèves, assis en demi-cercle dans le local de l'infirmier, discutent à bâtons rompus avec Marie-Claire Chavernac, l'infirmière.

« *Les vaisseaux coronaires, quand ils sont bouchés, qu'est-ce que c'est exactement ?* », lance soudain une fillette restée muette jusqu'alors. L'infirmière explique qu'il s'agit d'un durcissement des vaisseaux dû à un excès de fatigue, de tabac ou d'alcool. L'élève signale alors que son père mène une vie fatigante car « *il soulève une tonne de fruits par jour mais ne peut changer de travail car il a vingt ans d'ancienneté* ». « *Y a-t-il des risques de crise cardiaque ?* » de-

mande-t-elle, exprimant son inquiétude : le grand-père, atteint de la même maladie, est paralysé, et sa mère est elle aussi cardiaque. « *Même moi, ajoute-t-elle, à la visite médicale on m'a dit qu'il fallait me ménager du point de vue cœur.* » Après avoir indiqué que le remède consistait dans une vie régulière avec des temps de sieste, l'infirmière s'efforce d'être rassurante : « *Il y a vingt ans, on soignait moins bien les gens. Maintenant, grâce à la prévention, on peut vivre très longtemps avec des troubles circulatoires.* »

Le but de cette permanence, qui a lieu entre midi et 14 heures, est de permettre aux jeunes de venir parler de ce qui les préoccupe : « *On ne fait que répondre à une demande* », déclare Marie-Claire Chavernac. Lorsqu'elle a « ouvert » le Club Rencontre Vie

Santé, au début de l'année scolaire, elle a mis des affiches un peu partout dans l'établissement et attendu. Une seule élève s'est présentée : « *Ma tante a eu un bébé qui est mort dix minutes après l'accouchement. Je suis venue poser des questions sur l'aspect médical pour vérifier ce que l'on disait chez moi* » explique cette première « cliente » qui est devenue une habituée et a bientôt été suivie de nombreux camarades.

Maintenant le Club Santé ne désemplit pas. Certains y restent une heure, d'autres ne font que passer (il y a notamment de nombreuses allées et venues d'adolescentes qui viennent se brosser les dents à l'infirmier — résultat d'une information sur l'hygiène bucco-dentaire — pour ne pas être en butte aux quolibets dans les sanitaires collectifs). Certains po-

sent des questions, d'autres veulent seulement écouter. Parmi les sujets abordés, figurent la naissance (grossesse, accouchement, allaitement, vergetures, stérilité, enfants anormaux), la puberté (règles, pertes blanches, acné), la sexualité (contraception, avortement, homosexualité, prostitution, masturbation, ménopause), les maladies (cancer, crise cardiaque, rubéole, lèpre, eczéma, varices, rhumatismes), la drogue, le tabac, le sommeil, le don du sang. « *Ignorants de ce qui se passe à l'intérieur de leur corps, les jeunes veulent se rassurer et demander des choses dont on ne parle pas à la maison* », remarque Marie-Claire Chavernac à laquelle des élèves de sixième ont posé par écrit des questions sur « *la manière dont on fait les enfants* ». Quelqu'un a même demandé, à la suite de la lecture d'un magazine, ce qu'était la libido. « *Une fille de sixième croyait que les seins poussaient au printemps et une autre pensait qu'un stérilet mesurait trente centimètres* » ajoute Marie-Claire Chavernac dont le premier constat est la disparité des connaissances et les différences de maturité à l'intérieur d'une même classe.

D'où l'importance de la relation personnelle et la nécessité de tenir compte de cette hétérogénéité lorsque l'on s'adresse à un groupe. De plus, les demandes varient selon les âges. La puberté et la sexualité, sujets de préoccupation des adolescents du collège, font place au lycée à d'autres problèmes ayant trait à l'adaptation à la vie scolaire. « *Le stress arrive en tête. Il est dû à l'anxiété, à l'anxiété de jeunes mal dans leur peau, en particulier dans les classes d'orientation et en terminale. Inquiets pour leur avenir ils ressentent l'établissement scolaire non pas comme un facteur d'équilibre, mais comme une négation de leur individualité. Ce sont des problèmes dont on ne parle jamais et qui s'expriment par le biais de troubles psychosomatiques (malaises, migraines chroniques) voire des cas d'anorexie mentale chez les jeunes filles* », dit Annick Duclay, infirmière du lycée classique, qui s'efforce de résoudre les problè-

mes individuellement mais aussi collectivement en organisant avec ses collègues des séances d'information sur des thèmes susceptibles d'intéresser les jeunes.

Avec ses deux mille sept cents élèves, le complexe scolaire de Sèvres — qui comporte, outre le collège, un petit LEP et deux lycées, classique et technique — regroupe un éventail complet de tous les âges. Lorsqu'elles ont lancé le Club Santé, les trois infirmières (Marie-Claire Chavernac, qui chapeaute la totalité de l'établissement, Annie Surlapierre pour le technique, et Annick Duclay) ont réalisé une information en direction des professeurs principaux, des parents et des élèves. Ces derniers ont pu, par l'intermédiaire d'un questionnaire, faire part de leurs souhaits.

Ainsi, l'intérêt manifesté par nombre de lycéennes pour les régimes alimentaires a suscité le 7 avril une réunion intitulée « *Comment perdre du poids sans perdre la tête?* » animée par le professeur Guy Grand, du service de nutrition de l'Hôtel Dieu. A l'issue d'un film de quinze minutes qui posait à la fois le problème de l'évolution des canons de la beauté (des statues de Maillol à la ligne « haricot vert »...), du paradoxe d'une mode qui prône la sveltesse alors que la société de consommation multiplie les tentations, et qui dénonçait les recettes miracles pour maigrir, tout en attirant l'attention sur les dangers d'un régime mal composé, les deux intervenants (le professeur Grand et une diététicienne) ont engagé le débat avec la centaine d'élèves présents et se sont lancés, au cours d'un dialogue animé, dans une véritable entreprise de démythification. « *Quand on perd du poids, on en perd partout, ce qui ne change pas, même après amaigrissement, le rapport entre le haut et le bas. De plus, les hormones sexuelles femelles ont pour fonction de développer le tissu adipeux dans la partie basse du corps (hanches, cuisses), a annoncé Guy Grand qui, à la question d'une élève, « Que faire quand on se trouve trop grosse du bas et normale du haut? », a répondu en présentant les deux attitudes pos-*

sibles. La première — et sans doute la plus difficile pour des adolescents — consiste à s'accepter tel que l'on est, sans tenir compte des stéréotypes culturels, ce qui est un problème psychologique plus que diététique. Pour la seconde, perdre quelques kilos de graisse (et non de muscles), deux solutions : manger moins et se dépenser davantage. Toutefois, il y a deux écueils : la pratique du sport augmente l'appétit, et tout régime rencontre ses propres limites dans la mesure où il y a adaptation de l'organisme. Autre idée reçue battue en brèche : il n'y a pas de régime idéal et ceci parce qu'il y a une inégalité biologique entre les individus, certains pouvant grossir en mangeant très peu, et d'autres rester minces en se gavant. Et de citer des expériences de suralimentation qui ont mis en évidence des différences de rendement énergétique : « *De même que pour faire 100 km à l'heure une Ferrari consomme davantage d'essence qu'une 2 CV, de même certaines personnes transforment plus facilement que d'autres l'énergie en graisse.* »

La diététicienne a ensuite pris le relais pour répondre aux questions pratiques. Les élèves auront ainsi appris que trois rondelles de saucisson, un gâteau, un litre de Coca-Cola et une tablette de chocolat équivalent respectivement à 200, 300, 500 et 600 calories : « *Si, pour maigrir, mieux vaut éviter les aliments très concentrés, il faut savoir que les pâtes consommées en petite quantité ne font pas plus grossir que les pommes de terre, et que si vous mangez une tablette de chocolat, vous maigrirez à condition de ne rien prendre d'autre, car aucun aliment ne fait grossir ou maigrir.* » Mais il faut aussi veiller aux aspects qualitatifs et rester dans les limites du raisonnable. « *Réduire les protéines, cela signifie fatigue, fonte musculaire, insomnies, perte de mémoire, et mauvais résultats aux examens, a rappelé Guy Grand. Et n'oubliez pas : c'est parce que je ne suis pas bien dans ma peau que je grossis et non l'inverse. Il faut s'accepter comme on est.* »

Bien qu'inattendue, l'interven-

tion du professeur Grand, faite dans un style direct et avec un certain humour (il n'a pas manqué de saisir au vol une allusion à la cantine pour mettre les rieurs de son côté en expliquant que le fait de consommer la nourriture de la cantine — fût-elle « dégeulasse » — ne ferait maigrir que les internes car les autres se rattraperont le soir), a été bien ressentie par les élèves.

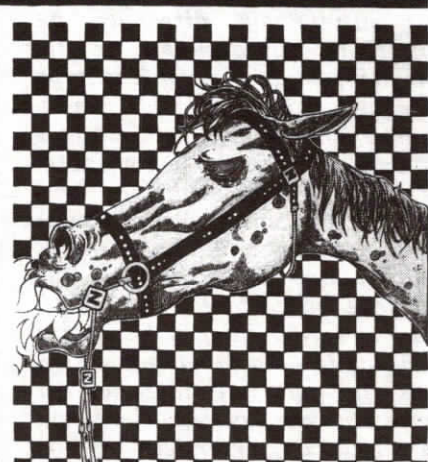
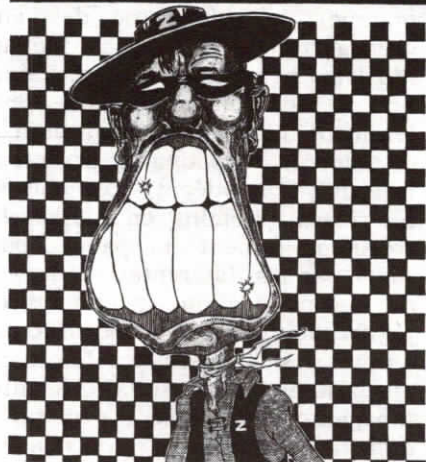
Pour avoir fait plusieurs tentatives, les infirmières du lycée de Sèvres savent que la réussite de telles réunions réside dans le choix d'un sujet adapté aux préoccupations des élèves et dans celui des intervenants. Tout ce qui est « parachuté » ne peut qu'échouer. Ce fut le cas d'une séance sur le thème « Médicaments et drogues » où l'auditoire extrêmement restreint — une dizaine de collégiens — n'a manifesté qu'un intérêt poli. « Une telle réunion aurait sans doute eu davantage de succès au lycée », reconnaît Marie-Claire Chavernac qui attribue en partie le peu d'affluence à l'intitulé. « Si l'on avait parlé de la drogue au lieu des médicaments et drogues, il y aurait eu beaucoup de monde », explique-t-elle, déplorant que « l'on monte le problème de la drogue en épingle et que l'on ne puisse pas en parler librement aux élèves dans les établissements ».

On aborde là le problème même de l'existence des Clubs Rencontre Vie Santé. Créés à l'origine pour lutter contre la toxicomanie en milieu scolaire (1), ils ont connu de ce fait un démarrage difficile. « Le Club Santé s'est heurté aux réticences des parents et des chefs d'établissement qui craignaient que cela ne donne des idées aux jeunes, et à celles des élèves eux-mêmes qui avaient peur, s'ils fréquentaient le Club d'être catalogués comme s'intéressant à la drogue », indique le docteur Laurence Fradkine, conseiller médical du ministre de l'Éducation. C'est pourquoi, ajoute-t-elle, « les rares établissements où ont fonctionné des clubs ont été ceux qui ont eu l'astuce d'élargir les thèmes des discussions à l'ensemble des problèmes relatifs à la santé ». D'ou les nouvelles directives du minist-

QUI VEUT MORDRE LONGTEMPS



MENAGE SA DENTURE



ci-dessus et en couverture, projets d'affiches réalisés par deux élèves de première (respectivement Gloub et Sabine Rocca-Serra)

tre. En mai 1980 (2), les Clubs Santé devenaient des Clubs Rencontre Vie Santé (notion moins restrictive), structures souples destinées à répondre aux besoins de chaque établissement, fonctionnant en dehors des horaires scolaires pour les élèves volontaires, et susceptibles d'être animées par divers membres de l'équipe éducative : chefs d'établissement, censeurs, conseillers d'éducation, enseignants, infirmières, médecins scolaires, assistantes sociales. Les parents et des intervenants extérieurs judicieusement choisis pouvaient également participer à l'animation de ces clubs. « Par la force des choses, il y a un glissement de l'objectif de départ, la

lutte contre la toxicomanie. Celle-ci n'étant qu'une des difficultés de la jeunesse, il était nécessaire d'élargir », conclut Laurence Fradkine.

D'ailleurs même dans les clubs nouvelle version, les problèmes relatifs à la drogue sont rarement abordés. « A Thionville, les deux tiers des familles n'ont pas autorisé les enfants à venir au Club Santé pour une séance sur la toxicomanie organisée à la demande des élèves. Le même phénomène s'est produit dans l'académie

(1) Circulaire du ministère de l'Éducation du 16 mars 1977.

(2) Note à tous les chefs d'établissement le 27 mai 1980.

d'Orléans-Tours », signale le docteur Nicole Sentilhes, chargée de mission au ministère de l'Éducation sur les problèmes de la drogue, qui a pu observer le fonctionnement de nombreux Clubs Santé lors d'un « Tour de France » des académies dans le but de mettre en place une prévention en sensibilisant les adultes pour les inciter à s'intéresser aux Clubs Rencontre Vie Santé. « Il s'agit de réunions de chefs d'établissement, organisées à l'initiative des responsables académiques anti-drogue, auxquelles participent des représentants de la justice (connaissance de la loi de 1970), de la police (pour que les chefs d'établissement se rendent compte de la situation locale et sachent ce qu'est la drogue), et de la Jeunesse et Sports. C'est ensuite aux directeurs de démultiplier l'information par le biais de réunions du même type avec les parents et les enseignants », précise Nicole Sentilhes qui se préoccupe de la formation des adultes. Parmi les thèmes abordés au Club Santé, elle distingue « ceux dont les adultes se sentent capables de parler sans risque (l'hygiène bucco-dentaire, la diététique, le secourisme) et les autres (la sexualité et la drogue) pour lesquels il faut un interlocuteur compétent, car les jeunes veulent avant tout confronter leur opinion à celle de quelqu'un qu'ils respectent. Ils cherchent des informations pour forger leurs propres réponses. »

C'est alors que se pose le problème des intervenants extérieurs. Ceux-ci doivent être compétents et au-dessus de tout soupçon. Le docteur Sentilhes insiste bien sur la prudence : « Il y a des gens dangereux. Il n'est pas question de faire entrer n'importe qui à l'école ; cela ne guérirait pas un ex-toxicomane de venir parler de la drogue. » Or ces interlocuteurs qualifiés (médecins, travailleurs sociaux), il faut pouvoir les faire venir : « Dans une société où tout se paie, on ne peut pas toujours compter sur le bénévolat. Il serait judicieux que chaque médecin dispose d'un temps disponible pour la prévention. » Pour envisager dans quelles conditions pour-

raient s'opérer de telles interventions, Nicole Sentilhes a pris contact avec le ministre de la Santé.

Actuellement, les animateurs des Clubs Santé font appel à divers organismes. Marie-Rose Venutolo, professeur de sciences naturelles au collège de la Brèche-aux-Loups à Paris, a fait appel à la Caisse régionale d'assurance maladies, organisme qui met des intervenants à la disposition des établissements scolaires, pour une séance sur le tabac. Un court-métrage intitulé *Jouer avec le feu*, passant en revue à la fois les motivations des jeunes fumeurs (le plaisir : la cigarette prend le relais du bonbon), les incitations de l'environnement (la première cigarette fait de l'adolescent un homme), le mécanisme de l'engrenage, et les méfaits du tabac illustrés par des séquences pénibles à regarder (endoscopie, prélèvement d'une tumeur cancéreuse et ablation du poumon), a servi à introduire le débat. Les élèves intéressés (certains en classe de troisième fument un paquet par jour) par les différentes méthodes de désintoxication (acupuncture, psychothérapie de groupe) ont pu obtenir les adresses des hôpitaux où existent des consultations anti-tabagiques. « Le tabac est un sujet difficile dans la mesure où il n'est guère aisé d'aller à contre-courant », remarque Marie-Rose Venutolo. Pour elle, le Club Santé est « un moyen de prolonger concrètement le travail entrepris en classe et de répondre aux besoins des élèves qui quitteront l'école en fin de troisième, en leur proposant des informations utiles ».

C'est dans cette optique qu'a été organisée une réunion sur le thème « Mangez bien pour vivre bien », laquelle a débouché sur l'élaboration et la critique de menus avec l'étude des notions de ration et d'équilibre alimentaire. « Les jeunes sont informés mais se repèrent mal dans la société de consommation », explique Marie-Rose Venutolo dont l'objectif est « de faire éclater les murs de la classe ». Le Club Santé en aura été pour elle l'occasion, car il permet le contact avec la vie, qui

n'existe pas forcément dans un cours. « Les statistiques parlent à leur intelligence et pas à leur cœur. Il faut un choc émotionnel (film ou témoignage) pour provoquer une remise en question qui ne soit pas purement cérébrale mais vienne de l'intérieur. Si j'obtiens ce résultat j'aurai gagné », dit-elle, déplorant toutefois l'absence d'une infirmière qui serait « la clef de voûte » du Club Santé. Autre problème : il est difficile d'obtenir la participation active des élèves, que seule permettrait le passage d'une formule un peu dirigiste à une structure plus autonome.

Un Club Santé n'a de chances de bien marcher que s'il y a au départ une demande des élèves. C'est le cas au LEP Maryse-Bastie à Paris où les jeunes eux-mêmes, après avoir eu vent d'une réunion d'information sur la drogue destinée aux adultes, sont venus trouver le directeur pour obtenir l'autorisation de parler de ce sujet dans le journal de l'établissement, et pour créer un Club Rencontre Vie Santé... ce qui sera fait dès la rentrée prochaine. Une enquête réalisée à Paris signale l'existence de sept clubs fonctionnant de manière institutionnelle. Mais selon Anny Roucolle, assistante sociale conseiller technique auprès du recteur, « dans beaucoup d'établissements il y a une structure quelconque qui traite des problèmes de santé et fonctionne de manière tellement informelle qu'elle ne porte même pas le nom de Club Rencontre Vie Santé. Et ce sont souvent les endroits où cela fonctionne le mieux ».

Marie-Claire Chavernac est bien d'accord. L'affluence aux permanences du Club Santé de Sèvres est sans doute due au fait que les élèves n'ont pas besoin de s'inscrire pour y venir et que leur anonymat est respecté (on ne leur demande pas leur nom, mais seulement leur classe). Toutefois, selon elle, cela a cependant un inconvénient : les interventions ponctuelles ne peuvent être que superficielles et ne permettent pas un travail de fond qui pourrait être réalisé au sein d'« ateliers santé ».

Michaëla Bobasch

Depuis déjà de longues années, on ne s'est pas privé d'accommoder le théâtre à toutes les sauces pédagogiques. Les « classiques » sont un outil-alibi idéal pour donner l'illusion que le théâtre est entré par la porte des activités d'éveil dans la panoplie des matières privilégiées pluridisciplinaires. Il faut reconnaître qu'un certain nombre d'expériences et de tentatives ont été positives ou, en tout cas, porteuses de promesses intéressantes, mais il faut constater aussi qu'il y a eu des dérives et des échecs. Notre collaborateur critique de théâtre, Raymond Laubreaux, professeur de français au lycée Rodin, publie, aux Editions ouvrières un ouvrage intitulé **Entre cour et jardin** (120 p.), qui explore remarquablement ce problème du théâtre dans l'enseignement. Nous remercions l'auteur et l'éditeur de nous autoriser à reproduire quelques « bonnes feuilles » de ce livre qui apparaît comme essentiel pour tous les enseignants qui veulent mettre l'expression dramatique dans leur pratique pédagogique.

rideau rouge et tableau noir



Après avoir dressé un bilan des expériences, Raymond Laubreaux, en définissant l'expression dramatique comme une démarche pédagogique partant de l'élève, inventorie les difficultés matérielles qui se dressent d'entrée de jeu.

La mise en œuvre d'une telle activité pose d'emblée un problème auquel les constructeurs d'édifices scolaires n'ont pas songé (ou qu'ils ont mal résolu). Car la disposition habituelle d'une salle de classe, avec ses rangées de tables face à la chaire et au tableau noir, non seulement ne convient pratiquement pas, mais de surcroît répond à un mode de rapport enseignant/enseigné qui bloque toute possibilité et d'expression libérée et de relation nécessairement différente entre maître et élèves. Il va de soi également que l'utilisation qui a été souvent faite de lieux non fonctionnels (réfectoires, salles dites « des fêtes ») offre de graves inconvénients : ou les voix se perdent dans un espace trop vaste, ou la présence d'une estrade évoque trop aisément, et fallacieusement, une scène de théâtre. On peut observer que, même pour un cours, de français ou de langue vivante par exemple, une redistribution des places d'élèves selon un schéma semi-circulaire modifie radicalement, et de façon bénéfique, les rapports. A fortiori pour une activité qui n'est pas un cours faut-il un lieu adéquat. C'est dire que chaque établissement devrait aménager « une salle vide, insonorisée, où l'on puisse faire l'obscurité » (1).

Ce n'est pas seulement l'espace qui se trouve ainsi mis en question. Le découpage temporel de notre enseignement heure par heure s'oppose lui aussi aux effets recherchés. L'expression spontanée a besoin de la durée même seulement pour naître, à fortiori pour se développer librement, et celui qui guide le travail du groupe a besoin, lui aussi, d'un long temps d'observation pour, s'il y a lieu, infléchir l'activité de façon qu'elle ne se dissémine pas en instants incertains. L'expérience a montré que deux heures consécutives

constituaient l'unité de base d'un tel travail. Encore faudrait-il que puisse s'assouplir la rigidité du cadre dans lequel s'insèrent ces deux heures, que le sacro-saint « emploi du temps » en permette le prolongement éventuel et que, à l'inverse, la séance puisse être interrompue, écourtée si l'on piétine par trop, sans que cette interruption soit considérée comme une débandade d'élèves, une faute professionnelle du maître. Cela supposerait évidemment un usage aisé des locaux que, je le sais bien, la misère actuelle de nos établissements interdit la plupart du temps. La bonne volonté de chacun y peut cependant remédier dans bien des cas.

A dire vrai, les difficultés, les barrages rencontrés aujourd'hui risquent fort bien d'être un alibi et de nous inciter à monter en épingle quelques expériences apparemment réussies, mais qui restent, par la force des choses, partielles. C'est au moment où les meilleures conditions externes se trouvent réunies que se pose la question des moyens intrinsèques de l'expression dramatique et qu'il faudrait, de la diversité des pratiques dégager non point certes un « programme », mais une ligne minimale d'action sur laquelle l'accord puisse se faire.

Dans l'état actuel des choses, ce qui s'impose en premier, c'est d'éliminer la tension nerveuse dans laquelle nos élèves vivent, du fait, en particulier, du passage obligatoire, de sonnerie en sonnerie, du registre intellectuel d'une discipline à celui exigé par une autre. Tout adulte sait quel effort d'adaptation exige la présence immédiate aux problèmes divers que posent les rapports sociaux. Et l'on a cependant l'air de trouver normal qu'un jeune doive être prêt, alors qu'il vient de s'appliquer à saisir un raisonnement mathématique, à suivre intuitivement la musique intérieure d'un poème. Ou inversement. Encore le maître unique de l'école élémentaire peut-il user de son habileté pour éviter des heurts absurdes. Mais, dès le collège, l'élève doit changer à la fois de registre intellectuel, de niveau personnel de

rapport avec un maître différent, subir la variation d'intérêt qu'il porte à la matière enseignée. Et je ne parle pas de la vie propre des jeunes gens dont les thèmes sous-jacents se glissent en conversations dites bavardage dans les moments d'inattention et qu'un rappel à l'ordre parfois casse brusquement. C'est donc l'état dans lequel tout cela a mis l'élève qu'il faut d'abord effacer pour lui permettre de trouver le calme et l'attention libre d'où pourra surgir son potentiel créatif. On peut y parvenir par la décontraction.

Il s'agit là d'une pratique simple, inspirée de diverses techniques de relaxation, qui est l'élément fondamental du travail d'expression. C'est cependant ce qui surprend le plus lorsqu'on l'installe dans un établissement scolaire. Car il s'agit d'installer les élèves à plat dos sur le sol. D'où la nécessité immédiate d'une surface vide de dimension suffisante.

Un corps contracté échappe pour une large part à la maîtrise de l'esprit. Il convient donc d'établir par la relaxation une disponibilité de l'être entier et d'atteindre à une conscience corporelle qui ouvre à l'esprit la possibilité d'utiliser tous les moyens dont il peut disposer : le souffle, la voix, le geste, la parole. Le processus consiste en un inventaire personnel du corps guidé par un discours approprié du moniteur qui énumère les étapes de cette observation ; cette observation s'accompagne d'une volonté de dénouer les contractions musculaires, d'accueillir les sensations qui se présentent et de la naissance progressive d'une capacité de l'esprit à se laisser traverser, sans s'y arrêter, par les idées qui lui viennent pour, peu à peu, se laisser solliciter par des thèmes imaginaires.

Autre difficulté d'importance : le travail commun et les rapports du professeur, de l'animateur professionnel et du comédien.

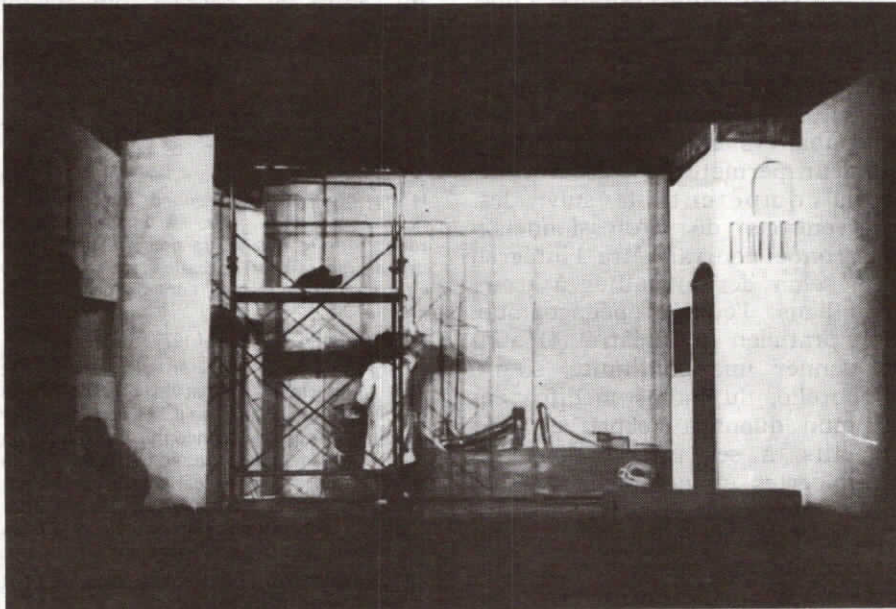
Ouvrir des établissements scolaires aux réalités du monde, c'est répondre à un besoin qui se mani-

feste clairement depuis une dizaine d'années. Le spectacle est une de ces réalités et les praticiens du théâtre sont seuls qualifiés pour la montrer. Mais l'intervention de ces praticiens implique une relation pédagogique à trois termes qui s'avère difficile à établir. Car le maître, s'il doit évidemment se dessaisir pour un temps de son autorité (au sens latin), ne peut, pour autant, distendre le lien qui l'attache à sa classe et celle-ci doit sentir que c'est en plein accord avec lui que le comédien va exercer son action. Mais il va de soi que celui-ci se refuse — et certes à bon droit — à n'être qu'un service, une sorte de svp illustrant un cours (et encore moins, bien sûr, à venir, en arrachant les élèves à leur inappétence, au secours d'un enseignement défaillant). Dès lors apparaît nécessaire, indispensable, la concertation entre le maître et l'intervenant.

Cette concertation serait peut-être aisée s'il ne s'agissait que de théâtre, si l'intervention du comédien visait, ou pouvait seulement viser à montrer aux élèves le caractère spécifique des œuvres dramatiques, qu'il s'agisse de textes choisis par le professeur, voire de textes « du programme » (comme cela fut souvent le cas lors des premières tentatives de rapprochement entre la vie scolaire et le jeu théâtral) ou qu'il s'agisse de représentations devant lesquelles on souhaite amener les élèves en spectateurs éclairés — et non les y conduire en l'une de ces troupes plus ou moins disciplinées qui assurent les recettes des matinées classiques. Mais le comédien sait, de par sa formation même, que ce nouveau rapport au texte ne peut être transmission d'un savoir, qu'il implique la découverte d'une dimension sensible, que les jeunes gens ne feront sans doute que s'ils perçoivent la relation entre le jeu et le vécu. Cela ne manque pas d'entraîner le comédien dans un domaine où il risque de n'être plus tout à fait assuré de sa compétence. Il devrait alors se trouver dans une situation assez semblable à celle de l'enseignant qui éprouve à son contact le besoin d'une formation complé-



ci-contre, travail à la table
(Raymond Laubreaux parmi ses élèves),
séance de maquillage
et peinture d'un décor ;
en page 11, expression corporelle



mentaire. Chacun d'eux aurait un chemin à parcourir pour être en pleine possession des moyens d'action que la situation ainsi créée exige d'eux.

Trop d'animateurs (comme on dit et comme ils se disent) n'éprouvent pas ce souci. Ils crient très haut qu'il faut absolument que les enseignants soient formés à leur nouveau rôle, à une sorte de fonction de liaison entre l'enseignement et l'animation. Eux-mêmes cependant se lancent aisément à l'aventure. Il est certain qu'un comédien est, de soi, apte à guider une expression dramatique qui contribue à l'éveil de la personnalité des jeunes gens, à son affirmation, à une reconnaissance de leur corps que l'enseignement traditionnel néglige. Mais lorsque des exercices d'expression, des improvisations, aussi bien que l'appropriation de certains rôles, risquent de déclencher chez le jeune être des défoulements inattendus, des affects incontrôlés, l'animateur, pas plus que l'enseignant, n'est véritablement armé pour y faire face. Et quand le souci du développement individuel de l'élève amène à lui faire prendre conscience de la médiocrité du milieu dans lequel il vit journallement, est-il sûr que la critique sociale, justifiée en soi, qui en découle, ne risque pas de susciter en lui une révolte plus angoissante qu'efficace ? Que Brecht nous ait appris à porter sur le monde un regard assez critique pour nous donner la volonté de le changer, rien de plus sain, et de plus tonique pour un créateur de spectacles. Mais si, délaissant les images théâtrales, l'animateur prétend susciter, à l'âge difficile et incertain de l'ado-

lescence, un tel regard sur le vécu quotidien, où l'animateur puiserait-il le pouvoir de retenir l'adolescent en deçà d'actes par lesquels il se détruirait lui-même ?

Le sens et le souci de la diversité des pratiques — éminemment nécessaires dans une pédagogie ouverte — ne peuvent en effet conduire à cautionner n'importe quoi et n'importe qui. Je me rappelle le propos d'un animateur qui déclarait froidement que sa venue dans les classes suffisait « pour y foutre le bordel ». Qu'une prise de position politique absolument logique conduite à vouloir renverser un système jugé néfaste, qui s'en offusquerait ? Mais, avant de provoquer un bouleversement brutal dans le système éducatif en place, il faut se demander ce qu'il pourra advenir des jeunes gens ainsi bousculés. Au risque de passer pour un humaniste impénitent, je pense qu'aucun acte pédagogique ne peut se justifier s'il lèse, s'il blesse les individus qui sont là, aux prises avec le difficile apprentissage de leur vie.

La pratique de l'expression dramatique, le contact avec les réalités de la scène, avec le monde de la fiction, ont trop de prix, peuvent avoir, raisonnablement maniés, de trop heureux effets pour qu'on en abandonne l'usage aux apprentis-sorciers.

L'étude du théâtre est l'objet de tout un chapitre, et des annexes sont consacrées à des exemples d'exercices d'expression, à des propos sur le théâtre pour enfants et à une importante bibliographie. Mais dans sa conclusion, Raymond Laubreaux, après avoir souligné quelque ambiguïté dans cette approche du théâtre et l'intérêt que le maître et l'élève y trouvent, propose des solutions pour une authentique intégration de l'expression dramatique dans notre enseignement.

Passé le stade de l'enseignement élémentaire que caractérise le maître unique — ce maître que l'on voit déjà appeler à l'aide des praticiens du spectacle —, il ne serait pas raisonnable de confier aux

seuls professeurs de français l'élaboration de cet *ensemble pédagogique cohérent* dont je suggérerais la nécessité aux premières pages de ce livre. Si, sans aller jusqu'à la formule wagnérienne du *Gesamtkunstwerk*, le spectacle théâtral nous apparaît comme le point de rencontre de plusieurs arts (2), il est logique de souhaiter que se constitue autour d'un tel projet une équipe pédagogique dotée d'assez de disponibilité pour, échappant quand le besoin s'en fait sentir aux contraintes de l'emploi du temps une fois pour toutes fixé à chaque début d'année scolaire, se retrouver et collaborer au cours d'expression plastique aussi bien qu'au cours de français ou de travail manuel et procurer aux élèves non plus seulement des enseignants d'une matière donnée, mais des conseillers poursuivant un objectif devenu commun, guidant recherches et travaux en usant chacun de sa compétence particulière, mais en relation avec celle des autres.

On a vu aussi à quel point était utile et même nécessaire l'intervention des praticiens du théâtre, mais on a pu constater en même temps que la médiation du professeur demeurerait indispensable puisque lui seul pouvait soutenir et prolonger l'effet de cette intervention. D'où dérivent deux propositions complémentaires : la première est que soit enfin incluse dans le cursus universitaire « une formation initiale et permanente spécifiquement théâtrale destinée aux enseignants de français et à tous les enseignants en poste qui le souhaiteraient » (3), formation qui leur permettrait d'assurer de façon compétente le suivi des interventions de professionnels ; la seconde pourrait être l'intégration, selon des modalités à trouver, dans l'équipe pédagogique d'un praticien du théâtre (4) afin de donner une continuité, sinon temporelle, du moins méditée en commun quant à l'esprit et aux objectifs, à ses interventions. Il serait certes éminemment souhaitable que, dans les universités, chaque UER de lettres comporte « au moins un poste de théâtrologie » (5), mais combien plus

proche, plus sensible la participation au vif de la pratique enseignante de quelqu'un pour qui le métier théâtral est aussi une réalité vécue.

Il ne faut pas rêver. Il est peu probable que demain plus qu'aujourd'hui les princes qui nous gouvernent prennent vraiment au sérieux des suggestions issues pourtant de multiples recherches, expériences ou simplement observations ponctuelles de cas apparemment particuliers et cependant conduisant à peu près aux mêmes conclusions. Que seulement tous ceux qui sont convaincus des quelques propos avancés dans ce livre affirment leur liberté de suivre une voie qu'ils jugent bénéfique et usent de toute leur persuasion là où ils sont placés et, en dépit des lourdeurs administratives qui souvent les freinent, leurs initiatives porteront leurs fruits sur le seul terrain qui est nôtre — l'accouchement des jeunes esprits.

Devant le raz de marée technologique où risque de sombrer l'éducation en notre fin de siècle, la pratique de l'expression dramatique, le jeu du théâtre où se meut la présence réelle des corps et des voix, peuvent, auprès d'enfants et d'adolescents menacés de standardisation par les mécaniques à programme, remplir un rôle semblable à celui que tenait, auprès de je ne sais plus quel tyran de l'Antiquité, cet esclave chargé de lui redire sans cesse : souviens-toi que tu es un homme.

Raymond Laubreaux

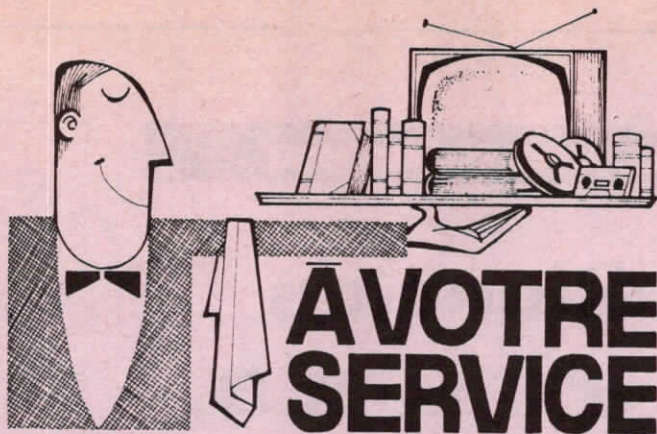
(1) Actes de la commission rectorale de l'académie de Paris, p. 34.

(2) Je voudrais pouvoir employer ici le terme grec qui correspond exactement à l'idée sans être entachée ni de la coloration élitaire que le français a laissé prendre au mot *art*, ni de celle de plus en plus « technologique » que l'on donne à *technique*.

(3) *Dialogues*, 14 mars 1977, p. 17.

(4) Je dis bien « praticien du théâtre » et non « animateur ». C'est la relation réelle avec la profession qu'il faut rechercher sous la forme du concours de quelqu'un dont l'« animation » ne soit pas la seule activité, mais qui, en dehors de ses interventions, exerce effectivement le métier d'acteur, ou de metteur en scène ou de décorateur, etc.

(5) Suggestion faite par Mme Cornut in *Dialogues*, p. 20.



n°1x4

■ **La révolution informatique** (64 p., 18 F — publication « Science & Vie », 5, rue de La Baume, 75382 Paris Cedex 08).

Fort bien conçu, cet ensemble centré sur l'informatique mérite une large introduction dans les classes de collèves et lycées. On y trouve une étude sur les microprocesseurs, la recension des principales professions offertes par l'informatique (avec tableau des études et des diplômes, adresses des instituts et écoles supérieures de formation), un petit dictionnaire des termes les plus usuels (dont les sigles, tels que APL, CAO, EAO, ISO...). L'essentiel de ce numéro consiste en un dossier de 20 pages destiné à faire mieux comprendre l'informatique. Les différentes opérations de base pour travailler avec le concours d'un ordinateur s'y trouvent très clairement explicitées. Grâce à un mobile cartonné « simulateur d'ordinateur », encarté dans la revue, chacun peut s'essayer à l'emploi de l'« ordinapoche » ; c'est ainsi qu'on écrira un programme, qu'on saisira la logique, la portée et la puissance d'un ordinateur. Cet auxiliaire didactique

relève d'une pédagogie systémique et se révèle le modèle adéquat pour entrer de plain-pied dans le mode de pensée informatique. C'est ingénieux et efficace.

■ **Phosphore** (80 p., 20 F - publication de Bayard-Presses, 3, rue Bayard, 75395 Paris Cedex 08).

L'intérêt de ce magazine mensuel, conçu pour les jeunes de la troisième à la terminale, réside dans l'ouverture qu'il effectue entre le monde de l'école et l'école du monde. Les problèmes de la vie scolaire proprement dite et l'information sur les professions y côtoient des dossiers centrés sur l'actualité sociale (la violence), scientifique (la navette abyssale), géographique (dans ce premier numéro, un reportage intitulé « vivre avec le désert »). C'est certainement sur ce côté « école du monde » que repose la réussite de cette revue, les fiches disciplinaires ne présentant guère de singularité. A noter enfin la présence de la bande dessinée, directement représentée par l'approche d'un auteur ; ici, Hugo Pratt.

■ **Balades** (50 p., 9 F - Editions de Lavaud-Blanche, 28, avenue du 8-Mai-1945, 95200 Sarcelles).

Le premier numéro de

cette revue trimestrielle à destination des jeunes (sans indication d'âge ni de niveau scolaire) se partage entre la B.D. et l'encyclopédie, deux domaines assez difficiles à conjuguer. Pour donner un résultat original, il faudrait que les bandes dessinées présentées sortent de l'ordinaire, ce qui est loin d'être le cas, exception faite des « Aventures de Gotillard » ; dans l'humour, elles sont plutôt faibles et, dans l'évocation historique, fort conventionnelles. Du côté des documents scolaires, « Rome » et surtout « Les fossiles » sont des sujets bien traités ; par contre, « Les Incas », « Les Mayas » et « La navette spatiale » n'apportent qu'une information très rudimentaire. Attendons la suite de ce numéro pas très convaincant.

■ **Ça m'intéresse** (90 p., 12 F - Publication de Prisma-Presses, 20, rue Washington, 75008 Paris). La diversité des rubriques, la variété des tons, la qualité de l'iconographie sont à mettre globalement au crédit du n° 1 de cette revue mensuelle qui vise à la fois les lecteurs adolescents et adultes. Les articles relevant de l'actualité scientifique et sociale qui nous paraissent les plus approfondis sont « Le calcul des probabili-

tés », très clair et susceptible d'une exploitation dans les classes, et « Le code-barres » que l'on peut relever de plus en plus fréquemment sur les emballages des produits de consommation courante : ce dernier fait le point de la question et sera facilement prolongé en direction des progrès informatiques et télématiques. Autre exemple excellent : l'étude des variations climatiques, où l'auteur montre que l'on parvient à une véritable science en ce domaine grâce aux apports de la dendrochronologie et des carottages dans l'Antarctique. D'autres articles manifestent en faveur de la variété des thèmes abordés, mais sont plus légèrement traités. Il est dommage que les responsables de cette publication paraissent céder à la tentation du dessin un peu trop « accrocheur », comme en témoignent la stupéfiante reconstitution d'Atahualpa devant les conquérants espagnols — sur double page couleur — ou le tableau apocalyptique d'un Paris sous les glaces, illustration servant d'ouverture à l'article consacré aux variations climatiques et reproduite en couverture. Mise à part cette réserve, **Ça m'intéresse** est une revue digne d'intérêt... qui devrait tendre à plus de sobriété. ■

pédagogie quotidienne

compréhension du récit d'une B.D.

Dans cet article et dans celui de la semaine prochaine, consacrés à un travail sur une bande dessinée (1) dans une classe de cours moyen, nous nous proposons de suggérer des éléments méthodologiques pour :

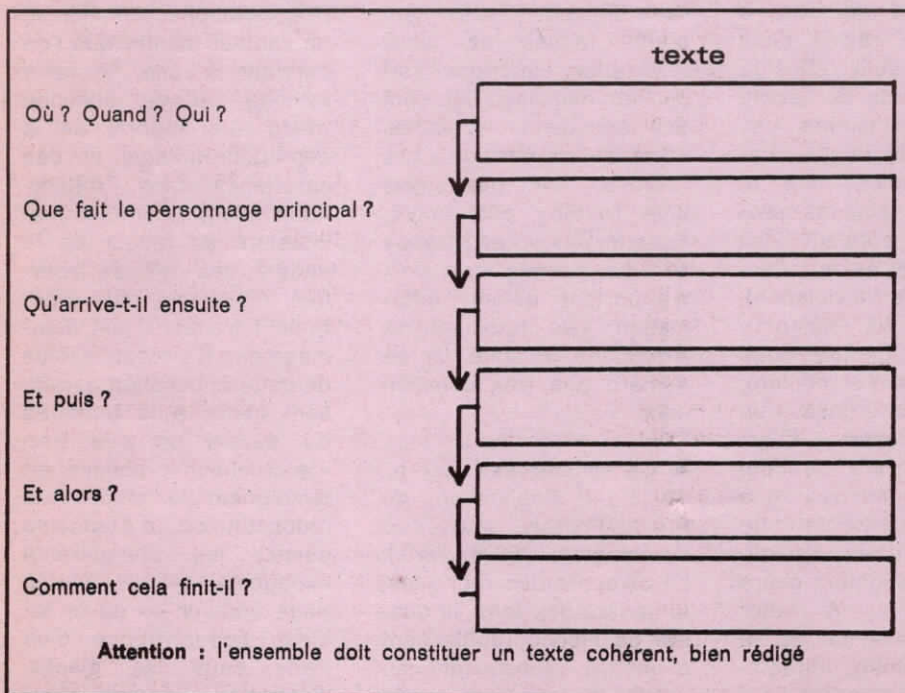
- évaluer le niveau de compréhension de la planche choisie ; en nous situant tour à tour au plan du récit (plan diégétique) et au plan des codes particuliers ;
- faire prendre conscience par l'enfant des moyens propres à la bande dessinée pour raconter, pour suggérer.

compréhension générale

- **Que raconte cette planche ?**
 - **travail collectif** : à partir d'un débat, les productions des enfants sont notées au tableau sous la forme de mots-clés, de phrases ou d'expressions-clés ;
 - **travail par équipes de trois ou quatre élèves** : après avoir mis de l'ordre dans les productions résumées au tableau, reconstituer l'arbre du récit ; on distribuera à chaque équipe une fiche sur laquelle figurera le schéma suivant :



les textes et celle qui a tenté de les replacer, est indispensable : la pertinence des bulles et des commentaires inventés, la manière dont ils ont été disposés, fournissent des indications précieuses sur la compréhension du récit par les élèves.



analyse

- **Travail collectif sous la forme d'un débat**
 - dans quelles vignettes y a-t-il le plus de **détails** figurés ? Pourquoi ?
 - pourquoi les dernières images sont-elles plus **petites** ?
 - puis-je **enlever des vignettes** sans que, pour autant, la compréhension du récit en soit affectée ? Lesquelles ? Alors, à quoi servent-elles ?
 - pourrais-je **ajouter des vignettes** pour développer certains moments de l'histoire ? Par exemple ?
 - ne pourrais-je pas « **cadrer** » certaines images de manière différente ? Dans quel but ? Comment pourrais-je faire ?
- **Travaux d'équipes (quatre ou cinq élèves)** : à partir des réflexions de la classe apportées en réponse aux trois dernières questions ci-dessus et après avoir distribué à chaque équipe le matériel nécessaire (photocopie de la B.D. de Schultz, feuille blanche, ciseaux, colle) :

adjonction d'un texte dans les vignettes

Il s'agit encore d'un travail d'équipes.

Chacune propose à une autre des textes pouvant constituer soit des

commentaires, soit le contenu de phylactères (ballon). Les enfants de l'équipe qui reçoit ces textes essaient de retrouver les vignettes pour lesquelles ils ont été rédigés.

Une discussion entre les deux équipes en cause, celle qui a fourni

d'une époque à l'autre

Bernard Guenée
**Histoire et culture historique
dans l'Occident médiéval**
Aubier-Montaigne, 439 p., index

La réhabilitation du Moyen Age se poursuit grâce aux travaux des historiens et il est tout naturel que l'un d'entre eux interroge ce qu'était l'histoire à cette époque. Ce livre énonce d'abord une idée simple qui rectifie bien des préjugés : le Moyen Age a compté de nombreux historiens. L'auteur explique ce qu'était alors leur métier, la collecte des informations, la recherche en bibliothèque, la critique des sources, l'élaboration intellectuelle et matérielle des données. Il tente ensuite d'évaluer la diffusion des œuvres et enfin de tracer les grandes lignes de ce que fut, au Moyen Age, la culture historique.

En plus du plaisir intellectuel que l'on éprouve à suivre Bernard Guenée dans ses analyses, cet ouvrage apporte des informations précieuses sur l'histoire du travail intellectuel et sur l'histoire des idées. Servi par une érudition impressionnante sans être jamais lourde ou confuse, ce livre constitue un détour essentiel pour comprendre le Moyen Age et pour apprécier ce qu'il y a d'historique dans la manière d'écrire et de pratiquer l'histoire.

Emmanuel Wallerstein
**Capitalisme et économie-monde
1450-1640**
Flammarion, 328 pages

Voici enfin éditée en France la première partie d'un ouvrage fondamental des sciences sociales contemporaines : **le système du monde du XVI^e siècle à nos jours**. L'auteur étudie la constitution de l'« économie-monde européenne », unité

géographique et économique organisée par la division internationale du travail (domination de la périphérie par le centre) et la mise en place d'Etats forts (dotés d'armées, de corps de fonctionnaires, etc.). C'est en quelque sorte l'extension d'un marché international qui définit les limites d'une économie-monde. L'économie-monde est l'unité idéale de l'analyse historique : elle seule permet l'observation d'un système complet (donc autonome) de relations, de contradictions, d'échanges.

Cet ouvrage vaut non seulement pour l'analyse économique et sociale entièrement repensée d'une période-clé de l'histoire du capitalisme, mais, et surtout peut-être, par la réflexion épistémologique que propose l'auteur au début et à la fin de ce livre sur la notion du système social. La problématique renvoie à l'œuvre de Fernand Braudel, partenaire intellectuel que l'on sent présent à chaque page et, au-delà, à Marx, Weber et Schumpeter.

Lecture indispensable pour les spécialistes de sciences sociales, économistes, politologues ou sociologues ; pour les historiens, un livre de chevet. A chaque spécialiste, l'œuvre de Wallerstein dit la nécessité d'être pluridisciplinaire.

Douglass C. North,
Robert P. Thomas
L'essor du monde occidental
Flammarion, 228 pages

Comment s'explique l'enrichissement extraordinaire du monde occidental ? Les auteurs énoncent, en réponse à cette question, une thèse originale : « Il y aura croissance économique à partir du moment où les droits de propriété justifient l'entreprise d'une activité productive sur le plan social. » Les résultats de



- réaliser une B.D. reprenant celle des **Peanuts**, mais avec des **vignettes en moins** : les élèves de chaque équipe pourront découper des vignettes de la photocopie pour reconstituer une planche comportant, certes, des images en moins, mais racontant **la même histoire** ;

- réaliser une B.D., mais **avec des vignettes en plus** : entre les vignettes qu'ils découperont dans la photocopie, les élèves pourront intercaler celles qu'ils réaliseront eux-mêmes pour développer certains moments du récit ;

- réaliser une B.D. — toujours selon celle de Schultz —, mais **avec des cadrages différents** pour certaines vignettes : là encore, les enfants pourront découper, coller les vignettes en intercalant celles qu'ils auront modifiées en les cadrant différemment.

■ **En réunion plénière, on comparera les planches modifiées à la planche initiale**

Qu'est-ce que le traitement apporte à la B.D. initiale ? Qu'est-ce qu'il lui enlève ? Et... conclusion.

La semaine prochaine, nous traiterons de l'étude du « langage » de la bande dessinée.

Bernard Blot

(1) **Peanuts**, de Charles M. Schultz,

l'initiative privée sont garantis par le droit de propriété, droit lui-même garanti par des institutions (tribunaux, police, etc.).

Les auteurs testent leur hypothèse sur une période qui va du X^e au XVIII^e siècle et il faut admettre que les résultats sont tout à fait intéressants et invitent à mieux analyser les effets du droit sur le développement économique. L'histoire de l'économie et celle du droit ont beaucoup à attendre de cette nouvelle approche.

Philippe Perrot

Les dessus et les dessous de la bourgeoisie. Une histoire du vêtement au XIX^e siècle

Fayard, 348 pages

L'habit, dit-on, fait le moine. Mais qui fait l'habit ? Le XIX^e siècle voit se développer une industrie textile aux produits très diversifiés en même temps qu'un système de distribution qui met la confection à la portée des bourses modestes : ces transformations provoquent une autre transformation, celle des apparences. La norme vestimentaire bourgeoise s'impose à toutes les classes de la société, avec plus ou moins de retard, plus ou moins fidèlement.

Philippe Perrot effectue dans son ouvrage une « histoire des apparences » et cette histoire s'avère non seulement passionnante mais encore très révélatrice des classements sociaux, des sur-classements et des déclassements. Ce travail d'historien est servi par une érudition éblouissante dont la « bizarrerie » est parfois très poétique et il invite en conclusion à d'impertinentes interrogations ; ajoutons-en une : comment aujourd'hui s'habillent les enseignant(e)s, selon quels critères, quelles normes (acceptées ou refusées) ? Quelle place dans la pédagogie joue l'apparence des enseignants et des enseignés ?

Michel Crozier

Le mal américain

Fayard, 296 pages

De tous les Français amoureux de l'Amérique, Michel Crozier est incontestablement l'un de ceux qui la connaissent le plus profondément ; depuis plus de trente années,

en sociologue attentif, il en observe les institutions sociales tout en y enseignant régulièrement. C'est justement au retour d'un semestre d'enseignement à Harvard, ce temple de la science américaine, qu'il écrit ce livre diagnostic sur l'effondrement du rêve américain. Michel Crozier reprend tout : le Viet-Nam ; les hippies, les syndicats, les universités, Watergate, les tricheurs (Ted Kennedy et l'affaire de Chappaquidick, la falsification des jeux télévisés, etc.) et l'antidote, Jimmy Carter. Accumulant les symptômes du « mal américain », il dégage une explication : la complexité des systèmes de décision, la dictature du court terme, le délire de la procédure et,

mal suprême, la croyance au bien.

Bien sûr, quelques pages sont consacrées à l'éducation ; l'auteur y fait le procès de la permissivité et ce qu'il dit vaut pour la France : « les bons élèves, en majorité issus de milieux favorisés, fuient vers les écoles privées. D'autre part le système public, affaibli par ces déficiences, est encore moins capable de faire face à une masse hétéroclite d'élèves... ». Si les Etats-Unis sont toujours en avance sur nous, il semble qu'au moins sur ce point nous leur emboitions le pas de très près.

En tout les cas, un livre vivifiant, souvent contestable dans ses raccourcis, mais qui force à réfléchir.

François Mariet

enseignements

Jacqueline Chobaux, Monique Segré

L'enseignement du français

à l'école élémentaire -

Quelle réforme ?

PUF, coll. « Pédagogie d'aujourd'hui », 238 pages

Si l'année 1963 vit se constituer la Commission Rouchette, il a fallu attendre 1972 pour voir paraître de nouvelles Instructions officielles relatives à l'enseignement du français à l'école élémentaire (Cf. le **BOEN** n° 46, du 7 décembre 1972, pp. 3978 à 4015). Entre ces deux dates, que s'est-il passé ? Tout un mouvement de réforme s'est développé, ponctué de multiples épisodes. Le présent ouvrage retrace les phases de ce processus qui a duré une dizaine d'années et qui s'est toujours situé dans un contexte d'affrontement de forces contradictoires, les unes poussant au changement, les autres tendant au maintien de l'ordre établi. Il apparaît sans équivoque que le clan des traditionnalistes a eu finalement gain de cause et que les I.O. de 1972 sont éloignées du projet initial élaboré par la Commission Rouchette.

Les auteurs ont étudié de façon très fine cette phase importante de modification d'un niveau du système éducatif. Leur ouvrage jette un éclairage exceptionnel sur ce mouvement d'innovation. L'analyse permet, au demeurant, de saisir pour quelles raisons les Instructions sont en retrait par rapport aux projets initiaux. Les auteurs ne manquent pas de souligner que la capacité du système d'intégrer des transformations possède des limites et de montrer le jeu des mécanismes institutionnels, sociaux, politiques qui impulsent et freinent tout changement. On aborde là le domaine de l'évaluation des innovations que seule une méthode scientifique peut maîtriser. Ceci n'allant pas à l'encontre, bien au contraire, d'une permanence de libre création, véritables creusets où de nouveaux « modèles » expérimentaux se forgent en marge du système officiel.

Colin Hayes

Peindre et dessiner

Elsevier, 224 p., illustrations

Cet ouvrage encyclopédique

expose, sous une forme attrayante et très judicieusement illustrée, les principes de base de la peinture et du dessin. L'auteur se livre tout d'abord à une analyse rétrospective des utilisations des matériaux, des pigments et des supports. Il passe successivement en revue toutes les techniques des arts graphiques : du dessin à la plume à la peinture acrylique ; du fusain et du pastel à la sérigraphie et à la planographie.

Les intentions pratiques de ce travail jalonnent cet ouvrage et se concrétisent au cours de paragraphes consacrés au matériel à utiliser et à des conseils à mettre en œuvre.

C'est dire qu'on passe chaque fois à la présentation d'un art graphique, avec le recul indispensable pour en comprendre son évolution, à une incitation pratique. A une époque où le développement des techniques et l'abondance des « médiums artistiques » ont souvent pour conséquence l'embarras de l'amateur et l'ignorance du profane, cette encyclopédie, utile certes au professionnel et à l'étudiant des Beaux-Arts, nous a paru susceptible de trouver son emploi dans le domaine scolaire, non seulement en tant qu'agent d'information, mais aussi pour inciter à la création. Un glossaire et un index en faciliteront la consultation.

Pierre Desmet

L'allemand méthodique

Librairie Belin, 216 pages

En souvenir d'un temps où je

m'initiais à la langue allemande, j'ai eu plaisir à parcourir l'ouvrage que vient de réaliser Pierre Desmet à l'intention des élèves du second cycle des lycées. C'est un ouvrage de révision et d'entraînement qui n'a rien à voir avec un manuel. Mais il apparaît que sa conception en fera un soutien personnel fort utile pour renforcer les connaissances et se familiariser avec certaines difficultés spécifiques de la langue germanique.

Chacun des neuf chapitres est consacré à un domaine très précis de la syntaxe. Les exercices proposés (versions et thèmes) sont de difficultés graduées, repérables grâce à un système d'astérisques, afin que tous puissent travailler en fonction de leur niveau d'études et de leurs capacités personnelles. Il exerce la réflexion et permettent l'auto-évaluation.

L'auteur a volontairement évité le rappel des règles grammaticales que l'on ira rechercher, si besoin est, dans un manuel. Par contre, il fournit succinctement quelques conseils en tête des groupes d'exercices. Son effort a porté sur la modernisation du vocabulaire : la langue est celle que l'on lit dans les journaux et que l'on entend aujourd'hui en Allemagne.

Toutes ces qualités contribuent à faire du livre de Pierre Desmet un auxiliaire précieux pour renforcer et tonifier les connaissances des lycéens apprenant l'allemand, comme première ou comme seconde langue.

Pierre Ferran

sentiment de culpabilité. Ces émissions ont donc été réalisées en tenant compte de deux nécessités :

- établir un inventaire des notions sur le corps que l'on peut aborder avec des enfants de sept à neuf ans ;
- à partir du vécu de l'enfant appartenant à cette tranche d'âge.

Quatre grands « moments » ont ainsi été choisis pour observer le corps de l'enfant : chez lui, dans ses rapports familiaux ; pendant son temps libre, le mercredi ; à l'école ; au cours d'activités physiques et sportives. Dans chacun de ces cas, on s'intéresse à des personnages nettement définis à qui il arrive des aventures, sans que celles-ci prennent le pas sur l'apport d'informations.

En faisant découvrir aux jeunes téléspectateurs des « acteurs » de leur âge dans des situations qu'ils peuvent eux-mêmes avoir à vivre, cette série a pour but de susciter une émotion, des questions et une réflexion amenant les classes à s'exprimer, de façon ouverte, sur le corps.

La première émission, **Histoire ramassée par terre**, diffusée le 4 mai, présente l'enfant dans sa famille ; vie quotidienne (toilette, courses, repas...), rapports avec parents, frères et sœurs ; l'un des personnages va chez le dentiste, la maman d'un autre est enceinte et, dans un jardin voisin, cinq enfants jouant aux Indiens semblent communiquer par signes...

Le 11 mai, dans **Histoire suspendue en l'air**, c'est le temps libre du mercredi : cours de danse, planche à roulettes, jeux dans la chambre, et enfin rencontre avec les cinq enfants à la fois semblables à eux et différents.

C'est à l'école que se situe la troisième émission : **Histoire jetée au feu** (diffusée le 18 mai). On passe d'une classe de CE2 à la cantine puis dans un laboratoire de langues ; dans une autre salle de classé, des enfants malentendants suivent une leçon de vocabulaire ; on les retrouve dans l'autobus du retour : l'amitié va bientôt unir les uns et les autres.

Histoire racontée dans l'eau présente l'activité sportive (25 mai). Beaucoup de monde à la piscine : les protagonistes habituels, des parents, des bébés nageurs, une fillette qui s'entraîne à la compétition, des enfants handicapés. Tout se termine par un pique-nique dans le jardin du premier épisode, où sont présents les

CNDP

la RTS vous propose

une nouvelle série

Destinée aux enfants du cycle élémentaire, cette série intitulée « L'enfant et son corps », composée de quatre émissions de vingt minutes chacune, sera diffusée sur TF 1 le

lundi à 14 h 05.

On sait que l'enfant porte à son corps un intérêt passionné. Et si, à la maison ou à l'école, il ne pose pas de questions, son silence correspond souvent à des tabous imposés par le milieu et peut cacher angoisse ou

jeunes mal-entendants ; et, pendant le repas, tous apprennent à communiquer entre eux.

parents et éducateurs

Les dernières émissions de la série « Les enfants et nous », diffusée sur TF 1 le jeudi de 14 h 50 à 15 h 02, traiteront de :

• **Les troubles de la nutrition.** Le 7 mai, seront abordés les différentes relations psychologiques de l'enfant à la nourriture et les troubles qui peuvent survenir (aussi bien la boulimie que l'anorexie) ; puis Danielle Lévy recevra Thérèse Tremblais-Dupré, directrice du Centre Etienne-Marcel de Paris, hôpital de jour et centre de consultations psychologiques ; leur entretien se poursuivra le 14 mai, cette fois-ci avec la participation d'un parent ;

• **Le deuil de l'enfance.** Françoise Dolto, l'invitée de l'émission du 21 mai, évoquera tous les « deuils » que l'on fait au sortir de l'enfance. Et, comme les semaines précédentes, on pourra constater que les problèmes que les enfants posent et se posent sont parfois identiques aux nôtres.

troisième/second cycle élèves et enseignants

Jeudi 7 mai, les deux parties de la

série « Initiation à l'audiovisuel » s'intituleront :

• **Amateurs** (à 15 h 30). Dans un établissement scolaire, le célèbre photographe Lucien Clergue s'entretient avec un groupe d'élèves du professionnalisme et de l'amateurisme en photographie. Au club d'un collège de Châtenay-Malabry, des élèves sont réunis autour de leur professeur ; celui-ci précise sa conception de l'enseignement de la photographie et les conditions dans lesquelles le club a pu être fondé. M. l'inspecteur général Colignon apporte la conclusion : si le plaisir de la prise de vues est essentiel pour les amateurs, il en est un autre que beaucoup ignorent : celui de faire naître l'image au laboratoire ;

• **Mettre en scène** (à 15 h 45). S'appuyant sur un document (une « dramatique ») écrit et réalisé en vidéo et en film pour les besoins de la cause, cette émission propose l'étude comparée de la mise en scène en vidéo et au cinéma.

second degré élèves et enseignants

A 16 heures, le jeudi 7 mai, rediffusion du « Dossier documentaire » **Bachelard parmi nous** dont nous avons rendu compte lors de la première diffusion.

sanction en cas d'infraction à cet article 13 dans le cadre du régime disciplinaire du corps de fonctionnaire auquel appartient l'agent en cause.

« Un fonctionnaire peut se prêter librement à une interview portant sur des questions n'intéressant pas le service auquel il appartient. Par contre, étant donné que les relations entre l'administration et l'opinion soulèvent des problèmes politiques relevant de la responsabilité des membres du gouvernement, un fonctionnaire ne peut se prêter à une interview portant sur le fonctionnement du service auquel il appartient ou sur les problèmes dont il a la charge. Ainsi un membre de l'enseignement peut se prêter à une interview portant sur une question générale, littéraire ou scientifique, le même fonctionnaire ne pourrait, dans les mêmes conditions, traiter du fonctionnement administratif de l'établissement où il enseigne ou du déroulement des travaux des commissions administratives dont il fait partie ; il résulte de la jurisprudence du Conseil d'Etat que dans l'exercice de sa liberté d'opinion, et à plus forte raison lorsqu'il publie ou se prête à une interview ès-qualités, un fonctionnaire doit faire preuve d'une certaine réserve à l'égard, notamment des institutions et de la politique générale du gouvernement (arrêt Bouzanquet, 11 janvier 1935 ; arrêt Célignac, 31 mars 1980). Cette obligation qui doit être appréciée compte tenu du caractère des fonctions remplies, porte sur les conditions d'exercice de la liberté d'opinion et ne saurait, en aucun cas, aller jusqu'à la suppression de cette liberté ; la méconnaissance de ce devoir de réserve peut donner lieu, sous le contrôle du juge administratif, à des sanctions disciplinaires infligées selon la procédure normale et dont la gravité peut varier selon l'importance de la faute professionnelle retenue à l'encontre de l'intéressé. » (J.O. Débats A.N. du 5 octobre 1952).

Nous devons ajouter que cette réponse ministérielle doit être nuancée pour tenir compte d'une certaine évolution de la doctrine au cours des trente dernières années.

René Guy

réponses

publication d'articles

Existe-t-il une réglementation concernant la publication, dans la presse quotidienne ou périodique — en dehors de la presse syndicale — d'articles ou d'interviews sur des questions se rapportant soit à des problèmes généraux, soit au service dont il a la charge par un fonctionnaire de l'enseignement public ? Ces articles peuvent-ils être rémunérés ?

Aux termes d'une réponse ministérielle qui remonte au 6 juin 1952, il a été spécifié qu'« aucun texte législatif ou réglementaire n'interdit aux fonctionnaires de publier des articles ». Ces articles peuvent être rémunérés et leur rémunération, en application du décret-loi du 29 octobre 1936, n'est pas soumise aux règles du cumul.

Toutefois, le droit de publier des articles est limité par certaines dispositions législatives et par la tradition administrative : respect du secret professionnel (article 378 du Code pénal), obligation de discrétion professionnelle, (loi du 19 octobre 1946, article 13), possibilité de

20

au B. O.

on organise

■ **UNE SESSION D'ETUDE** en Grande-Bretagne à l'intention des inspecteurs départementaux de l'Education nationale et des inspecteurs de l'enseignement technique, du 5 au 25 juillet 1981 (note de service du 8 avril 1981 — B.O. n° 15).

■ **LE CONCOURS D'ENTREE** dans les ENSI et les écoles de niveau équivalent pour les candidats titulaires du DEUG : mention sciences, section A, session de 1981 (note de service du 6 avril 1981 — B.O. n° 15).

■ **LE STAGE** de formation pédagogique et les modalités de l'épreuve de pédagogie pratique comptant pour le concours de recrutement des professeurs d'éducation physique et sportive (note de service du 25 mars 1981 — B.O. n° 15).

on reporte

■ **LES DATES** du concours d'admission à la section préparatoire au diplôme de l'INSEP : clôture des inscriptions, 29 avril ; épreuves, 22 juin (note de service du 10 avril 1981 — B.O. n° 15).

on publie

■ **LES RESULTATS** des élections au Conseil de l'enseignement général et technique : scrutins de 1981 (B.O. n° 15).

on précise

■ **LES CONSEQUENCES** de la modification du calendrier scolaire sur la situation administrative et financière des personnels. Pour préserver « une certaine cohérence » en cette matière, les principes déjà retenus à l'occasion de la rentrée scolaire 1980-1981 doivent être maintenus (sauf cas particuliers) :

- l'effet administratif et l'effet financier d'une décision relative à la situation des personnels doivent être concomitants ;
- une date unique, sur le plan national, est arrêtée pour la prise d'effet des situations administratives consécutives au début de l'année scolaire et des droits financiers y afférents, sauf en ce qui concerne les auxiliaires ;

• une souplesse dans les paiements des rémunérations doit exister pour les personnels qui changent d'organisme payeur. (Note de service du 6 avril 1981 — B.O. n° 15.)

■ **LE NOMBRE DE POSTES** offerts au concours de recrutement des personnels

du cadre des professeurs agrégés et la répartition, par discipline, des candidats qui pourront être admis à ce concours en 1981 : 1 100 postes au total (arrêtés des 7 et 9 avril 1981 — B.O. n° 15).

■ **LE NOMBRE DE POSTES** offerts au concours pour le recrutement des professeurs stagiaires des CPR, session de 1981 et la répartition, par discipline, des candidats qui pourront être admis à ce concours : 2 200 postes au total (arrêtés des 7 et 9 avril 1981 — B.O. n° 15).

agenda

cours

■ **Etudes juridiques par radiodiffusion, cassettes et correspondance.** Possibilité est offerte aux étudiants en droit d'effectuer leur deux premières années de licence (DEUG-mention droit) en suivant les travaux dirigés par radio-correspondance du Centre audiovisuel des universités de Paris. Les émissions, diffusées chaque soir, de 19 à 20 heures sur 347 m, ondes moyennes, sont réalisées par des professeurs des universités de Paris et complétées par l'envoi d'une documentation. Ces émissions peuvent également être mises à la disposition des étudiants sous forme de cassettes. Pour suivre cet enseignement, il faut au préalable s'inscrire dans l'une des universités suivantes **dès le moi de juin** :

- **Paris I** — 90, rue de Tolbiac, Paris 13^e. Tél. : 584-11-66 ;
 - **Paris II** — 92, rue d'Assas, Paris 6^e. Tél. : 320-12-24 ;
 - **Paris V** — 10, avenue Pierre-Larousse, Malakoff (92). Tél. : 656-81-88 ;
 - **Paris X** — 2, rue de Rouen, Nanterre (92). Tél. : 725-92-34 ;
 - **Paris XI** — 54, boulevard Desgranges, Steaux (92). Tél. : 661-33-00 ;
 - **Paris XII** — avenue du Général-de-Gaulle, Créteil (94). Tél. : 898-91-44 ;
 - **Paris XIII** — avenue Jean-Baptiste-Clément, Villeteuse (93). Tél. : 821-61-70.
- Une brochure détaillée peut être adressée à qui en fera la demande au secrétariat du Centre audiovisuel des universités de Paris : 12, place du Panthéon, 75005 Paris. Tél. : 329-21-40, postes 328 et 521.

des animateurs et du personnel éducatif des musées, l'Atelier des enfants du Centre Georges-Pompidou propose comme prochain thème **L'enfant et l'éducation artistique - Pratique sensorielle** ; ce stage se tiendra les samedi 16 mai (après-midi) et dimanche 17, samedi 23 mai (après-midi) et dimanche 24. Pour renseignements complémentaires et calendrier détaillé : Atelier des enfants, Centre Georges-Pompidou, 75004 Paris. Tél. : 277-12-33.

■ **Vidéo second degré.** Pour toute personne ayant déjà effectué un stage d'initiation au tournage vidéo, ce stage se tiendra **du 1^{er} au 6 juin** à l'INPSA et au CREPS de Mirande (15, rue Pierre-de-Coubertin, Dijon). Au programme : découverte du matériel, rappel si nécessaire pour la vidéo portable avec exercices récapitulatifs ; exposé technique sur la vidéo ; travail de régie, mixage image et mixage son ; travail de studio, jeu et éclairage ; travail de banc-titre, générique et animation ; réflexion sur la vidéo et sur la télévision ; initiation au montage électronique. Les frais de stage se montent à 350 F ; ceux de l'hébergement et de la nourriture n'ont pas encore été déterminés. Le voyage est remboursé à 50 % sur la base du tarif SNCF 2^e classe, dans un rayon compris entre 100 et 200 km. Pour renseignements complémentaires et inscriptions : Direction régionale de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs, 22, rue Audra, B.P. 1530, 21033 Dijon Cedex. Tél. : [80] 32-01-26, poste 123.

rencontre

■ **Carrefour Chansons-Enfants 81.** Pendant quatre jours (**du 5 au 8 mai**), la chanson pour enfants aura la vedette à Yzeure, petite commune de l'Allier. Sept artistes (J. Naty-Boyer, Ducrozet, C. Oriol, G. Girardier, Ginot, A. Volange, N. Delmat) réaliseront, dans les classes maternelles et pri-

stages

■ **L'enfant et l'art contemporain.** Dans le cadre des stages d'expression artistique qu'il organise à l'intention des enseignants,

maires, des animations avec de petits groupes d'enfants ; au cours d'un colloque organisé le mercredi 6, enfants, parents, enseignants et artistes tenteront de faire le point sur cette catégorie de chanson (pourquoi une chanson pour enfants, qui peut aider à sa promotion, comment ?) ; chaque soir, des rencontres auront lieu entre les parents et deux des chanteurs. Pour toutes précisions sur ces différentes manifestations : Michel Pellaton, 12, rue Jacques-Prévert, 03000 Moulins.

cinéma

■ **Le ciné-club de la Cinémathèque scolaire de la Ville de Paris propose** : les 6 et 7 mai, **Métropolis** (1926), film de Fritz Lang ; les 13 et 14 mai, **La splendeur des Amberson** (1943) d'Orson Welles ; les 20 et 21 mai, **L'ange bleu** (1930) de Josef von Sternberg. Les projections ont lieu le mercredi et le jeudi à 20 h 30 à l'adresse de la Cinémathèque : 11, rue Jacques-Bingen, Paris 17^e. Pour toutes précisions : 924-03-79 et 924-03-86.

■ **Jusqu'au 15 mai, la Maison de la Culture de Créteil** présentera un programme dont le titre, **Il était une fois... les stars**, indique bien la variété et l'ambition. On pourra y voir Marilyn Monroe, Marlène Dietrich, Bette Davis, Joan Crawford, Mae West, Cary Grant, Robert Taylor, Clark Gable, Fred Astaire, Gene Kelly, et dix autres vedettes dans onze films, rares ou illustres, comme **L'impératrice rouge** de Sternberg, **Une étoile est née** de Cukor, **Témoin à charge** de Billy Wilder, **Cover girl** de Charles Vidor, etc. On peut demander le programme détaillé à la Maison de la Culture (place Salvador-Allende, 94000 Créteil) et téléphoner pour renseignements et réservations à 899-94-50.

exposition

■ **Mille jouets d'Amérique latine** au musée de Poissy (Yvelines) **jusqu'au 28 juin**. L'exposition regroupe des jouets découverts par un couple de voyageurs, Michèle et Jean-Paul Greneau, au Pérou, en Bolivie, en Argentine, au Venezuela, au Mexique, au Brésil. Ces jouets, tous contemporains, sont le plus souvent fabriqués par les enfants, par leurs parents ou par des artisans, mais ne sont pas des objets manufacturés. Très diversifiés — bateaux de jonc du lac Titicaca, dinettes de fer blanc du Mexique, cerfs-volants en papier et tissu du Brésil, miniatures en plomb, animaux de bois sculpté du Pérou, touples de Bolivie —, ils sont le contraire du jouet-consommation connu aujourd'hui dans le monde occiden-

tal. Photographies et montages audiovisuels soulignent la présentation. L'exposition est ouverte (musée du Jouet, 2, enclos de l'Abbaye, Poissy — tél. : 965-06-06) du mercredi au dimanche, de 9 h 30 à 12 heures et de 14 heures à 17 h 30. Elle sera fermée les 1^{er}, 8 et 28 mai et le 7 juin.

vacances-loisirs

■ **Initiation aux danses traditionnelles françaises et étrangères** à Sévrier-Lac d'Anancy les 6, 7 et 8 juin. Organisée par le groupe folklorique « L'Echo de nos montagnes », cette initiation aura pour animateur Pierre Goron, membre du Centre international de la danse et conseiller technique pour la danse auprès de l'Unesco. Frais de Participation : 350 F (hébergement et repas compris). Pour renseignements complémentaires et inscriptions : Michel Barbier, Villa « L'Allobroge », Sévrier, 74410 Saint-Jorioz. Tél. : [50] 46-44-16.

■ **Le voyage individuel : une aventure organisée**. Sur ce thème, le Centre d'information et de documentation jeunesse (CIDJ) offre une **semaine d'information du 18 au 23 mai**. Un voyage à l'étranger, loin de l'encadrement des circuits organisés, ne supporte pas l'improvisation. C'est une aventure qui ne peut négliger ni les impératifs pratiques (passeport, assurances, vaccinations, connaissance géo-politique élémentaire de la situation d'un pays) ni les aides dont elle peut bénéficier (bourses, possibilités d'hébergement sur place, réseaux de transport bon marché). C'est afin de cerner les éventualités et de répondre aux interrogations des jeunes que le CIDJ recevra, par rotation de journées ou demi-journées : le ministère de la Jeunesse, des Loisirs et des Sports pour les bourses AJIR ; des associations de voyages ; des organismes susceptibles de renseigner sur les tarifs privilégiés de certains transports ; Philippe Gloaguen du **Guide du Routard** ; Astrolabe, spécialiste des livres de voyages ; le CDIA, organisme d'assurance ; un spécialiste international de la Sécurité sociale. En outre le CIDJ mettra à la disposition des jeunes la documentation qu'il a réunie sous forme de fiches. Pour tous renseignements : CIDJ, 101, quai Branly, 75740 Paris Cedex 15. Tél. : 567-35-85.

■ **Echanges franco-suédois de domiciles**. Une nouvelle forme de vacances à l'étranger est offerte aux enseignants français par des professeurs suédois regroupés en association : « Holiday 80 ». Il s'agit tout simplement d'échanger son appartement (ou sa maison) pendant deux à quatre semaines avec celui (ou celle) d'un collègue suédois. Les avantages procurés par cette formule sont non seulement économiques, mais sociaux et intellectuels : il

est ainsi possible de mieux prendre contact avec les habitants (voisins, commerçants...) et de découvrir les habitudes et particularités locales. Les Suédois, assez nombreux, faisant partie de « Holiday 80 » sont répartis dans toutes les régions de leur pays. Pour recevoir le détail des échanges proposés (lieu, superficie, confort, période, etc.) et pour tous autres renseignements, s'adresser au représentant en France : Christer Norrlöf, « Holiday 80 », 10, rue Eugène-Boudin, 14000 Caen. Tél. : (31) 86-30-39.

notez aussi

■ **La Direction départementale de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs de la Sarthe recrute**, pour les mois de juillet et août, des animateurs sportifs et socio-éducatifs :
• **deux animateurs** titulaires du brevet d'Etat de voile 1^{er} degré, pour la base nautique et de plein air de Sillé-le-Guillaume ;
• **deux animateurs**, l'un titulaire du brevet d'Etat de canoë-kayak ou de moniteur fédéral, l'autre ayant une expérience d'animation socio-éducative, pour une animation canoë-kayak sur le Loir ;
• **un animateur**, titulaire du diplôme de moniteur fédéral de canoë-kayak et si possible d'un brevet de directeur ou d'animateur de centre de vacances pour un centre d'accueil d'adolescents (en juillet). Renseignements complémentaires et inscriptions : Direction départementale de la Jeunesse, des Sports et des Loisirs de la Sarthe, cité administrative, 34, rue Chanzy, 72017 Le Mans Cedex. Tél. : [43] 84-97-84.

■ **La vie en tiroirs**. Ce film, dernière réalisation MGEN-SAVEC, apporte une suite logique aux films de prévention et d'éducation sanitaires précédents et s'inscrit dans l'effort effectué par la MGEN dans ce sens. Conçu comme une série de reportages sur la vie quotidienne d'élèves d'écoles maternelles et élémentaires, ce document fait également appel à des spécialistes : médecins, éducateurs, architectes, pour tenter de faire le point sur les causes de la fatigue scolaire et extra-scolaire des enfants de trois à sept ans. Il concerne tous ceux qui ont le souci de faire débattre parents, éducateurs et toutes les personnes intéressées par l'avenir de l'enfant dans notre société. Pour se procurer ce film (ou les précédents : **Une vie nouvelle**, information sur la contraception ; **Deux mois déjà**, surveillance de la grossesse — sécurité de la naissance et premiers mois du nouveau-né ; **Le temps du regard**, importance des premières années de la vie pour l'épanouissement de l'enfant ; **On oubliera ton âge**, prévention des accidents du vieillissement ; **Choisir l'avenir**, information sur la télématique), s'adresser aux sections départementales de la MGEN.

le printemps

Par un curieux paradoxe, en matière d'art les institutions classiques semblent préserver l'authenticité de la création.

Là, l'ancien protège le nouveau, comme un service public permet — devrait permettre — la création. A l'abri des modes et, surtout, des puissances d'argent, la jeunesse de l'art s'apanouit à nouveau dans les salons.

recommencé

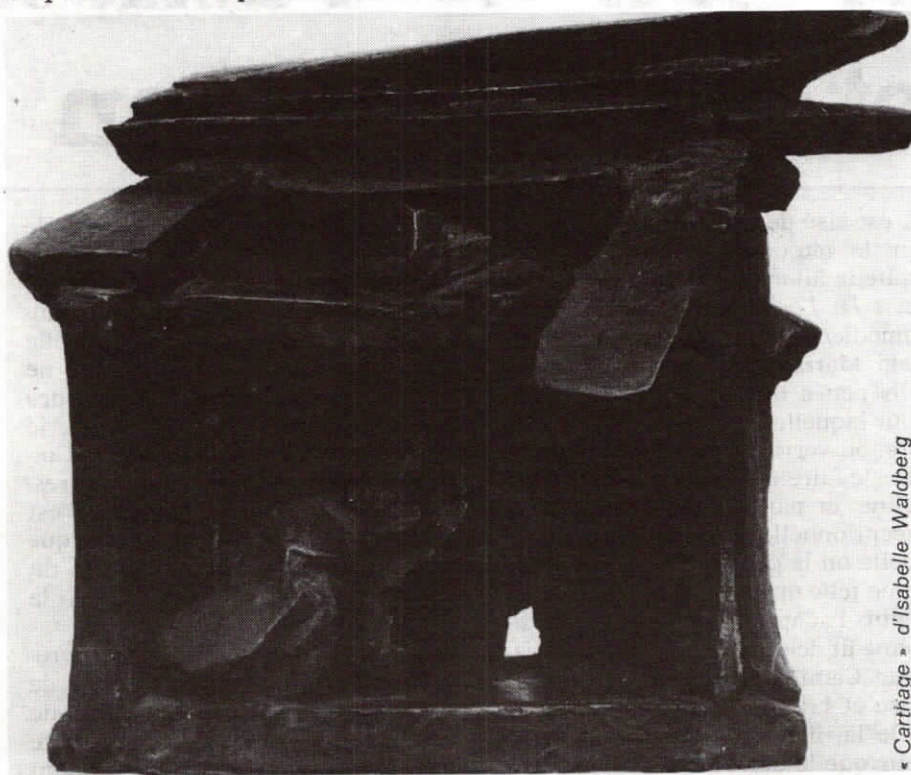
LE xxxvii^e Salon de Mai, après bien des pérégrinations, a trouvé refuge à l'Espace Pierre Cardin (1 à 3, avenue Gabriel, tous les jours jusqu'au 7 mai), dans un superbe environnement qui néanmoins ne permet pas encore le déploiement escompté par les organisateurs, lesquels tentent depuis des lustres

de sensibiliser les pouvoirs publics sur le sort peu enviable des salons. L'importance de leur rôle, et particulièrement de celui-ci, n'est en effet guère négligeable pour la connaissance des nouvelles géné-

rations dans notre contexte culturel où les musées et les galeries, dépendant d'impératifs bien contingents dès qu'il s'agit d'actualité, ont tendance à vouer l'art contemporain à des critères par trop artificiels. Ce ne sont plus les œuvres vives qui s'imposent aujourd'hui mais les discours de justification, genre rhétorique en vogue, et ce que l'on pourrait appeler les œuvres-signatures, artefacts d'un style nouveau, appréciées pour la permanence sempiternelle de leurs paraphes.

Le paradoxe est que l'art — cette façon souveraine de questionner le monde — s'offre si facilement à la concupiscence des béotiens et à leur triste exigence de conformité, économique au préalable et par voie de conséquence esthétique. Ainsi Dada est-il désormais chevauché par monsieur Prudhomme. Dans ce contexte on ne peut qu'encourager les salons, malgré leurs lacunes, et toutes les manifestations — dans les centres culturels par exemple — où l'inféodation aux marchés de l'art est la moins sensible.

Cent quatre-vingt-dix peintures, cent quatorze sculptures, en plein air pour la plupart, une section gravure et, pour la première fois, une section architecture, consti-



« Carthage » d'Isabelle Waldberg

tuent une coupe vive de la création contemporaine dans tous ses états. On ne peut bien sûr préjuger du cheminement de tous ces créateurs, jeunes, moins jeunes, célèbres ou débutants, par l'œuvre unique que chacun présente. Car le propre de l'art actuel est de privilégier la démarche, le geste, l'écriture en tous ses développements, aux dépens de l'objet comme aboutissement, du « chef-d'œuvre » à l'ancienne. Voir une seule œuvre de ces plasticiens équivaut à considérer le détail hors de l'ensemble signifiant. Si tout le génie d'un Fouquet ou d'un Vermeer peut apparaître dans un seul tableau, un Picasso ou un Pollock au contraire ne peuvent se saisir vraiment que dans le déploiement de leurs parcours. Aussi serait-il injuste de mentionner quelques noms parmi tant d'autres sans avouer que notre perception malheureusement parcelaire pourrait se modifier sensiblement dans l'atelier de l'un ou de l'autre.

Parmi les « grands », l'on retrouvera Wilfredo Lam, Vasarely, Alechinsky, Zao Wou Ki, Tapiès, Saura, Ainsi qu'Arslan, Criton, Olivier O. Olivier, Pignon, Herold... Et pour la sculpture, Miro, Abel Ogier et son « homme-béquille » — cul-de-jatte dont les béquilles sont ses propres jambes —, ainsi qu'Isabelle Waldberg à l'œuvre si puissante et rigoureuse. Bien d'autres encore. Mais l'intérêt majeur est évidemment dans la découverte, si provisoire soit-elle, car les jeunes créateurs sont majoritaires dans ce salon. Ce qui frappe d'emblée, c'est le tassement de l'inventivité, de l'art-rupture, longtemps considérés dans ce siècle comme seuls garants de l'authenticité. Depuis Kandinsky ne vaut que ce qui tranche et bouleverse les valeurs. Mais on s'aperçoit ici que ces notions, dans leur dimension spectaculaire, sont peut-être liées à la société industrielle, techniciste, qui ne peut envisager la nouveauté que sous l'angle du progrès, lequel a peu à voir avec les enjeux vitaux de l'art. L'Occident, dans sa phase actuelle de récession et de crise idéologique, semble peu à peu réviser cet *a priori* confortant où

seule la performance a droit de singularité. En contrecoup, l'art moderne paraît se lasser de tous les « ismes », nécessaires un temps à l'exploration organisée des territoires sans repères, toujours en danger d'entropie, de l'abstraction.

A visiter cette exposition, il semble en effet que formellement rien de *neuf* en ce sens n'apparaisse — hormis certains gadgets qui ont peu à voir avec les arts plastiques. Nulle nouveauté *quantifiable*, entendons-nous. Mais est-ce cela l'important quand on songe que les arts chinois, par exemple, pendant des siècles suivirent une presque immuable tradition avec de très subtiles variations où tout le génie individuel peut trouver corps ? Depuis les grandes explorations, déjà historiques, de la modernité, d'innombrables perspectives s'ouvrent à l'artiste dégagé des académismes et des diktats, dis-

crètes souvent, rarement spectaculaires.

Plusieurs courants donc, qui peuvent se résumer à deux principales directions : la *nouvelle figuration*, non référentielle (objets indéterminés, illusionnisme pictural par effets de matière, néo-surréalisme) avec Louis Jaulin, Christian Zeimert, Alicia Zadan, Yves Rhaye, Giuseppe Pavona, Moris Gontard, Gérard Baldet, Théo Gerber, James Stroud, Gai Miniet... et la *sub-abstraction* en quête d'une identité poétique et qui suit les chemins très « artistes » des Matta, des Klee et des Masson. Parmi ce courant, l'on remarque tout particulièrement cinq artistes japonais spécialement sélectionnés : Takano, Sugai, Nischikawa, Hara, et Utsunomiya, les Chinois Chu et Lalan, ainsi que Berthois-Rigal, Yvan Kawun, Clara Scarampella, François Rossello, Michel Salsmann. Il

le jeu de l'amour et de la raison

IL est aisé de dire — en s'appuyant sur le témoignage irrécusable de l'auteur lui-même — que Goldoni a écrit *La Locandiera* pour la jeune comédienne Coraline (Maddalena Raffi Mariani) qui appartenait depuis peu à la troupe de Medebach pour laquelle il travaillait alors. Dès lors, on verra l'essentiel de la pièce dans le faire-valoir du rôle de Mirandoline, et par là-même de l'actrice exceptionnellement brillante à laquelle on le confie. Et les exemples d'une telle option ne manquent pas, depuis l'adaptation que Goldoni lui-même fit de sa pièce, en 1764 à Paris, pour Camille Veronese jusqu'à la Duse et Ludmilla Pitoëff.

De là, il n'y a qu'un pas à faire pour que le dessein de Mirandoline

— séduire, pour le seul plaisir de faire triompher sa rouerie féminine, ce Chevalier qui, dans son auberge, fait profession de mépriser les femmes et affirme que, quelque belle qu'elle soit, aucune d'entre elles ne saurait produire sur lui le moindre effet — devienne jeu de coquetterie mené sur le rythme allègre que Goldoni a retenu des modes d'expression de la *commedia dell'arte*. C'est à partir de telles considérations que d'aucuns ont pu récuser le ton du spectacle qu'offre aujourd'hui la Comédie-Française.

J'ai déjà fait remarquer ici, à propos de *L'Impresario de Smyrne* de Steiger et des mises en scène de Strehler, qu'une certaine manière de représenter le théâtre de Goldoni

faudrait également parler des tentatives expressionnistes et formalistes toujours aussi présentes et, bien sûr, du vaste domaine de la sculpture où le classicisme le plus austère le dispute aux fantaisies les plus baroques.

Mais, conscient de l'inévitable limite d'un tel commentaire, ne vaut-il pas mieux l'interrompre ici et convier le lecteur à aller découvrir par lui-même ce xxxvii^e Salon ? Rappelons, pour conclure, qu'il ne faut pas trop espérer épingleur le génie dans l'unique œuvre présentée de chacun de ces quelque trois cents plasticiens. On pourra néanmoins visiter cet ensemble d'un œil bourgeois, comme si notre temps était ici l'unique Artiste et que se profilait l'œuvre arborescente et contradictoire de la plus récente contemporanéité.

Hubert Haddad

a fait son temps. Il ne viendrait plus, je pense, à l'idée d'aucun metteur en scène de monter dans un style semblable, comme le fit Copeau en 1923, des pièces de Goldoni et de Gozzi. Mais le risque subsiste : on l'a bien vu, en début de saison, avec le dévoiement par le Groupe TSE des intentions premières de son animateur.

Il ne convient pas que l'histoire, d'auxiliaire d'une dramaturgie, devienne une contrainte, et le théâtre ne serait plus lui-même si toute nouvelle présentation d'une œuvre devait se référer aux circonstances de sa création plutôt que de prendre en compte la double évolution de l'art et du monde.

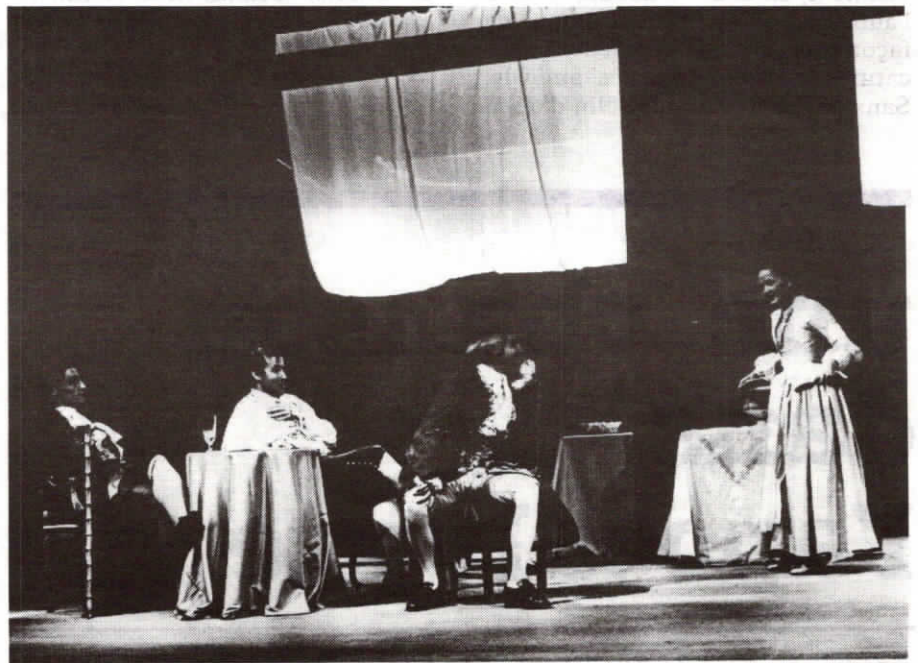
J'aime que Jacques Lassalle ne

cache point ce qu'il doit à Strehler et à Visconti et dise avoir travaillé « dans le libre exercice d'une gratitude autant que d'une différence ». Devant sa *Locandiera*, on ne peut que constater la continuité d'une réflexion créatrice qui s'était manifestée à la fois dans sa mise en scène des *Fausses Confidences* et dans celle de son œuvre propre. Revenant à un texte du xviii^e siècle, il n'abandonne rien de ce qui faisait la gravité du *Dimanche indécis dans la vie d'Anna*. Et Mirandoline, sans rien perdre de l'habileté manœuvrière que lui a inventée son auteur (Goldoni, dans ses *Mémoires*, propose pour titre français à sa pièce *La Femme adroite*) se trouve davantage prise à son jeu.

C'est en cela surtout que Catherine Hiégel s'empare du rôle : l'hô-

Catherine Hiégel sur les répliques qui semblent indiquer que Mirandoline relève le défi permanent que les hommes font à sa condition de femme suggérerait une vision féministe du personnage. Pourtant, et c'est là l'ambiguïté du rôle, Mirandoline ne s'en sortirait peut-être pas si elle ne trouvait auprès d'elle, bien ancré dans la réalité de l'auberge et de l'époque, ce Fabrice en qui son père, au moment de mourir, discernait le mari qu'il lui faudrait pour soutenir le bon renom de la maison.

Cette maison n'est d'ailleurs pas une *locanda* quelconque. Nous sommes à Florence, et Yannis Kokkos (déjà son complice pour *Les Fausses Confidences*) a su fournir à Jacques Lassalle de très belles images. Usant sans hésitation, mais avec infiniment de tact, des possibilités de la



de gauche à droite, Jean-Luc Boutté, Nicolas Silberg, Jacques Sereys et Catherine Hiégel

tesse charmante et amène qui laissait, par politique, ses nobles clients s'énamourer d'elle, et l'un d'eux, le comte d'Albafiorita, avec sa suffisance d'homme riche et sa fougue napolitaine, la combler de cadeaux de prix, ne sait plus très bien, quand elle a provoqué chez le Chevalier une violence passionnelle dont, sans doute, elle ne prévoyait pas l'excès, ce que, en elle-même la situation déclenche. Certes, l'insistance de

scène à l'italienne, il offre successivement à nos regards la salle où se prennent les petits déjeuners, la chambre confortable du Chevalier, la « suite » que s'est offerte le Comte, l'office, la terrasse où, à la nuit tombée, s'opère pathétiquement le dénouement. Il faut dire aussi combien le climat d'ensemble est soutenu par les punctuations musicales de Jean-Marie Sénia, qui usent du clavecin pour un rappel

discret du goût de l'époque, mais un style dont la modernité les met en harmonie avec notre sensibilité.

Tout a été juste et vrai dans cette mise en scène : dans un lent écoulement temporel, qui n'exclut nullement la vivacité du jeu lorsqu'elle est nécessaire, les comédiens peuvent faire vivre sans fard l'aventure des personnages — qu'il s'agisse de la fatuité du Marquis décaqué, dont Jacques Sereys souligne avec mesure le dérisoire « *Je suis qui je suis* », du vernis de sa noblesse récemment acquise à travers lequel Nicolas Silberg laisse percer la pesanteur brute du Comte, ou de la carrure plébéienne de Fabrice que Jean-Paul Roussillon traite avec une alternance de force et de faiblesse. Il n'est pas jusqu'aux rôles épisodiques des deux comédiennes qui viennent, en cours d'action, loger à l'auberge, qui ne soient tenus de façon précise à mi-chemin de la caricature et de l'indulgence amicale. Sans parler de l'élégant clin d'œil à

la Venise de Guardi qu'est leur costume à leur entrée en scène. Il y a enfin le Chevalier. Lui appartient à une noblesse qui n'a pas encore cédé à la décadence de sa classe. D'abord hautain, ironique et sûr de lui, puis assoupli, amusé et charmé par Mirandoline, et, au terme, affolé, bravant sans mesure la fureur de son désir amoureux, Jean-Luc Boutté montre, dans ce rôle, cette maîtrise déjà révélée, qui s'affirme d'année en année.

On pourrait dire de ce spectacle ce que Roland Barthes disait de celui de Visconti, qu'il quitte « *la pure algèbre des combinaisons amoureuses pour s'engager, se compromettre dans une vie objective* » où se conjuguent — et ceci est sans doute l'apport majeur de Jacques Lassalle — les jeux de l'argent, des conditions sociales avec l'authenticité douloureuse des relations sentimentales.

Raymond Laubreaux

une chanson dans l'apocalypse

ON connaissait, depuis *Le mariage de Maria Braun*, la fascination inquiète qu'exerce sur R.W. Fassbinder, comme sur beaucoup d'Allemands de sa génération (il est né en 1946), cette période de l'apogée et de la chute du nazisme que furent les années 38-45. Avec *Lili Marleen*, il associe de nouveau la fresque historique et le mélodrame, dont l'étonnante autobiographie de Lale Andersen lui a fourni la trame et même les détails les plus surprenants.

Qui était Lale Andersen ? La créatrice de la fameuse chanson « *Lili Marleen* », que les soldats de la

Wehrmacht ont chantée pendant quatre ans — et je me souviens d'avoir entendu leurs bottes en scander le rythme sur les pavés de Paris — avant que Marlène Dietrich en fit une de ses chansons favorites. L'histoire de la chanson et celle de la chanteuse sont aussi surprenantes l'une que l'autre, et Fassbinder en a tiré un film splendide.

Lili Marleen nous touche par les séductions les plus classiques. Il raconte une histoire d'amour malheureux, d'amants séparés par les grands préjugés et les grands cataclysmes. Il a pour héroïne une

femme passionnée et traquée, lancée dans une aventure qui la dépasse et la torture. Il se déroule devant la toile de fond de ce cauchemar dont nous sommes encore hantés, et dont quelques grands monstres — Hitler, Goebbels... —, s'ils ne paraissent pas dans le film, sont là en coulisse, prêts à faire leur entrée. Il abonde en événements imprévus, il cultive le suspense du film policier et du film d'espionnage. Il reconstitue les décors grandioses, surchargés, baroques, dont le III^e Reich aimait à s'entourer. Mais aussi, il porte la griffe de son auteur grâce à des mérites plus personnels.

Le premier, c'est que Fassbinder ne cède jamais à la tentation de moraliser, de dénoncer, de souligner, de juger ses personnages, ou de réécrire l'histoire en noir et



Hanna Schygulla

blanc. Les amours tragiques du jeune et riche musicien juif, vivant en Suisse, et de Wilkie la petite chanteuse allemande devenant vedette malgré elle, sont les ressorts d'un somptueux mélodrame, mais non les arguments d'une thèse. Au milieu de l'apocalypse, le tragique du film demeure *individuel*. On le lui reprochera peut-être, mais à mon sens c'est une des originalités de Fassbinder que d'avoir résolu-

ment réduit sa peinture du nazisme (sans complaisance ni indulgence, évidemment) au rôle de *cadre* d'une destinée particulière.

Et puis il y a l'extraordinaire mise en scène, dont il faudrait louer tous les aspects ; je n'en souligne que deux. La direction d'acteurs, d'abord, et surtout celle de Hanna Schygulla, l'interprète favorite de Fassbinder ; sa création du personnage de Wilkie est admirable. Mais aussi l'éblouissante perfection du montage : je laisse aux spectateurs le plaisir de découvrir sa variété et sa rapidité elliptique (jamais un plan de trop, ni une image de trop), son habileté à *anticiper par le son* pour opérer des liaisons plus souples. Fassbinder est, de toute évidence, un technicien d'une maîtrise parfaite ; mais rien n'est gratuit ni tapageur dans cette perfection. *Lili Marleen* est un enchantement pour les yeux. C'est aussi une matière à rêve et à réflexion : mais on ne s'en aperçoit qu'après.

Etienne Fuzellier

Miron



le magnifique

Un des plus grands réalisateurs soviétiques de l'époque héroïque, contemporain des Eisenstein, des Dziga Vertov, des Poudovkine, vient de mourir à l'âge de quatre-vingts ans. C'est Marc Donskoi, qu'on a peut-être un peu trop oublié aujourd'hui.

Ses derniers films — inconnus en France — datent d'une dizaine d'années. Mais il demeurera dans l'histoire du cinéma grâce à certaines réalisations comme *L'arc-en-ciel* (1944), un film de guerre poignant, *Le cheval qui pleure* (1957), *Varvara* (1948), *La mère* (1956) d'après Gorki, qui soutient la comparaison avec le très beau film de Poudovkine sur le même sujet. Et surtout son chef-d'œuvre, sa trilogie (1938-1940) sur l'enfance et l'adolescence de Gorki qu'on cite volontiers comme exemple du « romantisme révolutionnaire » : mélange de réalisme et de lyrisme, de tendresse et de cruauté, de sens de l'atmosphère exacte et de don poétique pour la transfigurer.

E. F.

« C'est une chronique de la conquête d'une identité, le dépassement de mon aliénation » : c'est ainsi que le grand poète québécois, Gaston Miron, définit son œuvre, *L'homme rapaillé*, que les éditions Maspero viennent de publier dans la collection « Voix » (184 p.). C'est un événement littéraire considérable, puisque cet ouvrage, qui rassemble les poèmes de Miron, sorti en 1970 aux Presses de l'université de Montréal, n'avait jamais été édité en Europe.

L'homme rapaillé, hymne à la décolonisation culturelle et à la prise de conscience d'une identité, a marqué la naissance et la reconnaissance d'une littérature québécoise universelle. Mais qu'on ne s'y trompe pas, à travers l'écriture fulgurante et tourmentée, belle et jaillissante de Miron, *L'homme rapaillé* est aussi un fantastique cri d'amour. Cette édition française est enrichie de l'intégralité d'un recueil, *Courtepointes*, paru en 1977 aux Editions de l'université d'Ottawa.

Nos lecteurs retrouveront dans notre n° 422, du 15 mai 1980, le cheminement singulier de ce poète-militant, combattant de la première heure, celle de la « Révolution tranquille » du Québec des années soixante, dans l'entretien qu'il nous avait alors accordé.

La langue flamboyante de Miron n'appartient qu'à lui, l'homme du *non-poème*, l'homme agonique : « Un jour de grande détresse à son comble / je franchirai les tonnerres des désespoirs / je déposerai ma tête exsangue sur un meuble / ma tête grenade et déflagration / sans plus de vue je continuerai, j'irai / vers ma mort peuplée de rumeurs et d'éboulis / je retrouverai ma nue propriété. »

Maurice Guillot

L'ÉDUCATION vous propose

livréduc

**des livres pour les enseignants
à des prix exceptionnels**



< L'univers contemporain >

Collection dirigée par Jean-Baptiste Duroselle, professeur à la Sorbonne, et publiée en raison de son caractère scientifique et culturel avec le concours exceptionnel de l'Imprimerie nationale : dix ouvrages d'histoire rédigés par des universitaires renommés.

1 / La France de la « Belle Epoque ». La France et les Français 1900-1914, par Jean-Baptiste Duroselle

2 / L'Union soviétique de Lénine à Staline 1917 à 1953. Les Soviétiques, par Hélène Carrère d'Encausse

3 / Histoire de la Grande Guerre. La France et les Français 1914-1920, par Jean-Baptiste Duroselle

4 / L'Allemagne de Guillaume II à Hindenburg 1900-1933. Un empire, une défaite, par Raymond Poitevin

5 / Hitler et l'Allemagne nazie. L'Allemagne nationale-socialiste 1933-1945, par Marlis G. Steiner

6 / Les Etats-Unis 1898-1933. L'avènement d'une puissance mondiale, par Yves-Henri Nouailhat

7 / L'Amérique latine au XX^e siècle 1889-1929. Evolution et révolutions, par Leslie Manigat

8 / Histoire de la radio et de la télévision. Culture ou politique ? par Pierre Miquel

9 / Le fascisme au XX^e siècle. La liberté en question, par Pierre Milza, Marianne Benteli

10 / Les palais de la paix. Société des Nations et Organisations des Nations Unies, par Pierre Gerbet, Victor-Yves Gheball, Marie-Renée Mouton

La collection complète, tirage de luxe (chaque volume, présenté sous reliure, est accompagné d'un poster, sauf le n° 10) : **520 F.** Chaque volume séparément, tirage courant et sans poster : **40 F.**

L'herbier de l'Auvergne et du Limousin

présenté par Georges-Emmanuel Clancier

Un herbier de grand format, beau, pratique, intelligemment conçu. Une ouverture par anneaux permet de classer sous cellophane vos propres découvertes en regard d'une planche illustrée en couleur. Des conseils pratiques et techniques, un lexique exhaustif font de ce magnifique herbier un outil de travail pour vous ou votre classe.

Egalement disponibles : **L'herbier de la Bretagne**, présenté par Eugène Guillevic ; **L'herbier de Provence**, présenté par Ivan Audouard ; **L'herbier des Pyrénées**, présenté par Gaston Bonheur ; **L'herbier de l'Île-de-France**, présenté par Marielle Charrier ; **L'herbier des Flandres et Picardie**, présenté par Marielle Charrier.

Format 28 x 33,5. Dessins en couleur. Forte couverture sous plastique. Chaque herbier : **110 F.**

Europe 1900

par Jo Gérard

De Paris à Berlin en passant par Bruxelles ou Chamonix, ou bien encore Florence et Barcelone via Anvers : une passionnante déambulation en images dans l'Europe du début du siècle. Une documentation unique.

231 photos en noir et blanc. Couverture souple. Format 25 x 28. Prix : **25 F.**

Les demeures d'Hypnos

par Patrick Waldberg. Préface de Pierre Klossowski

Pour tous les amateurs de rêve, de fantastique et d'imaginaire pictural, l'itinéraire original de l'un des meilleurs connaisseurs de la peinture surréaliste. Max Ernst, Duchamp, Arp, Masson, Picabia, Bellmer, Chirico sont là, mais aussi Labisse, Peverelli, Guarienti et d'autres encore.

523 pages. Très nombreuses illustrations en couleur. Couverture cartonnée. Format 22 x 27,5. Prix : **150 F.**

Le monde de la sculpture des origines à nos jours

par Germain Bazin, conservateur en chef honoraire du musée du Louvre

Un magnifique album en couleur comptant plus de mille illustrations, présenté et introduit par l'un des meilleurs spécialistes de la question.

456 pages. Présenté dans un emboîtement cartonné. Format 24 x 34. Prix : **160 F.**

Le monde de la peinture des origines à nos jours

sous la direction de Hans L.G. Jaffé
Une illustration riche et de grande qualité, des études d'une très haute tenue, des auteurs remarquables (Pierre Francastel, par exemple, traite du Moyen Age), font de ce livre un superbe album de référence pour qui veut approcher l'histoire de la peinture.

416 pages. Présenté dans un emboîtement cartonné. Format 24 x 34. Prix : **160 F.**

Anthologie de l'humour Vermot

par Claude Revi

On ne présente plus l'Almanach Vermot. On y revient toujours. Puisée dans quatre-vingt-dix années de parution, voici une anthologie des meilleurs histoires et calembours que Pierre Dax n'aurait pas reniés.

254 pages. Couverture cartonnée. Nombreux dessins. Prix : **12 F.**

bon de commande

	quantité	prix
« L'univers contemporain » (la série)
<input type="checkbox"/> livre (s) 1 ; <input type="checkbox"/> livre (s) 2 ; <input type="checkbox"/> livre (s) 3 ;		
<input type="checkbox"/> livre (s) 4 ; <input type="checkbox"/> livre (s) 5 ; <input type="checkbox"/> livre (s) 6 ;		
<input type="checkbox"/> livre (s) 7 ; <input type="checkbox"/> livre (s) 8 ; <input type="checkbox"/> livre (s) 9 ;		
<input type="checkbox"/> livre (s) 10		
L'herbier de l'Auvergne et du Limousin
L'herbier de la Bretagne
L'herbier de Provence
L'herbier des Pyrénées
L'herbier de l'Île-de-France
L'herbier des Flandres et Picardie
Europe 1900
Les demeures d'Hypnos
Le monde de la sculpture
Le monde de la peinture
Anthologie de l'humour Vermot
total

Ces prix s'entendent port en sus. Expédition par colis recommandé selon un tarif dégressif :

- jusqu'à 100 F, port et emballage : 20 F
- de 100 à 300 F, port et emballage : 15 F
- à partir de 300 F, port et emballage gratuits

Nous vous conseillons de grouper vos commandes (minimum : 50 F).

Adressez-les à

l'éducation / « LIVREDUC »
2, rue Chauveau-Lagarde - 75008 PARIS
CCP : 31-680-34 F (La Source)

Traditionnellement, le masque était de toutes les fêtes. Ici et ailleurs, un peu partout dans le monde. Il a beaucoup intrigué les ethnologues et les sociologues qui ont cherché à percer le mystère de ses rôles et de ses significations :

qu'on pense à Duvignaud, Caillois, Lévi-Strauss.

Tombé, chez nous, un peu en désuétude, des personnes ou des groupes tentent pourtant de lui redonner vie.

Tel fut le cas notamment du dernier Festival des arts traditionnels de Rennes et de ses prolongements pédagogiques dans les écoles de la région.

effrayer, dissimuler, métamorphoser

LE FARD du comédien, le visage grimé du clown, les paillettes qui scintillent sur les joues de tel chanteur, le tatouage du loubard, les cheveux bleus des punks, le maquillage féminin, le port de la barbe... sont autant de masques qui métamorphosent et dissimulent celui qui les porte. Mais, au-delà, le masque proprement dit, celui que l'on pose sur son visage pour participer au carnaval ou évoluer dans un bal masqué, permet d'emprunter provisoirement une identité différente et, partant, de rêver l'espace d'une journée ou d'une nuit. Passeport pour l'imaginaire, il est aussi dans de telles enceintes l'instrument d'une subversion temporaire des hiérarchies et d'une éphémère mais libre transgression des normes. « *Le masque*, écrivait Paul Claudel, *ce*

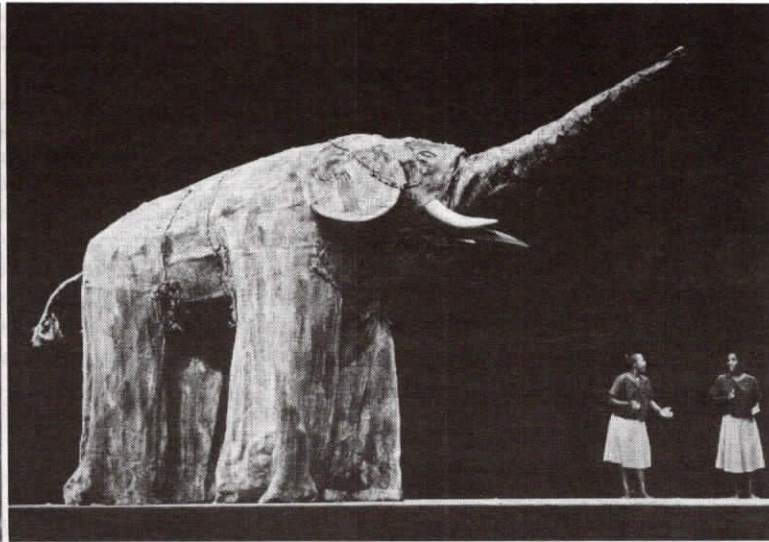
rêve matérialisé dans lequel nous nous dressons devant nous-même, dans l'amer mouvement de notre désir, de notre douleur, de notre folie. »

Investi de multiples fonctions, le masque, selon les circonstances, les époques et les civilisations auxquelles on se réfère, est également le support d'un langage rituel ou théâtral, voire des deux conjointement. Il est un « *instrument de médiation avec le divin, le sacré, les ancêtres, la mort, le surnaturel* ». Il se retrouve sous toutes les latitudes, en Orient comme en Occident, et il est de toujours tant l'habitude de « *poser un visage sur son visage* » se perd dans la nuit des temps. De ce fait, son étude peut contribuer à une meilleure connaissance des hommes, des sociétés et de leurs

mythes.

Dans sa préface à l'opuscule édité en 1980 par la Maison de la Culture de Rennes, *Les masques et leurs fonctions*, Jean Duvignaud rappelle qu'« *il existe des différences profondes dans les mœurs et les croyances, entre les sociétés à masques et les sociétés sans masques, comme entre les sociétés à miroir et celles qui ne le connaissent pas [...]* Nous avons peu de choses là-dessus, continue-t-il. *Et moins encore sur le fait que les nomades paraissent plus attirés par le masque que les sédentaires, ce qui impliquerait une relation avec l'espace.* »

Pour fabriquer leurs masques, les hommes ont utilisé les matériaux les plus divers. Ceux que leur environnement mettait à leur disposition : paille de maïs, fibres tressées,



écorce, Calebasses, bois, cuir, plâtre, papier, caoutchouc, plumes, fard... Petits comme ceux de la commedia dell'arte ou gigantesque comme ceux de la Diablada de Oruro en Bolivie, les masques sont tantôt fixes, tantôt articulés, et leur usage peut relever du profane aussi bien que du sacré... La matière est donc d'une rare richesse mais aussi, par voie de conséquence, d'une grande complexité. Comment en effet se frayer un chemin dans ce dédale de formes, de fonctions et de sens ?

Venise a tenté cette année de ressusciter les fastes de son carnaval ; Rio hésite entre le défilé collectif, fonction initiale du carnaval, et l'affairisme ; en Chine populaire, les magasins d'Etat vendent des masques d'enfant représentant les maquillages stylisés de l'Opéra de Pékin... En France, ici et là, à Limoux ou à Nice, les foules se livrent une fois l'an à ce plaisir ludique et autrefois subversif, et nos calendriers continuent à mentionner la date du Mardi Gras. Mais qui ici, à quelques exceptions près, célèbre encore ce jour de réjouissance qui clôture le temps destiné aux divertissements ouvert le jour des Rois ? Il y a belle lurette que les enfants de chez nous — du moins ceux des villes — ont cessé de confectionner des masques et de « se déguiser ». Sans doute cette coutume séculaire subsiste-t-elle dans certaines zones rurales où les traditions demeurent encore vivaces. Mais pour combien de temps ?

En France, c'est plutôt au théâtre

que s'est réfugié l'usage du masque et, actuellement, il y règne plus que jamais : du *Pierrot d'Asnières* de Philippe Avron à *L'amour de l'amour* de Jean-Louis Barrault, à l'affiche du Théâtre du Rond-Point (1). A cet égard, l'étude d'Alain Gauvreau intitulée *Masques et théâtres masqués* et publiée récemment par le Centre national de documentation pédagogique, vient à point nommé. Dans la chronique qu'il consacre à ce livre, Georges Banu écrit : « *Le masque, outil tout à la fois rituel et théâtral, intéresse plus que jamais aujourd'hui, et presque chaque fois qu'un spectacle veut dépasser le quotidien, le subjectif, pour saisir des comportements, il fait appel à lui : de L'âge d'or de Mnouchkine à La conférence des oiseaux de Peter Brook, c'est le masque qui sert d'intermédiaire, d'appui au langage.* »

Analysant le contenu du livre, il remarque : « *Alain Gauvreau s'intéresse plus particulièrement aux masques de théâtre, orientaux et occidentaux [...] il dégage des mécanismes, des procédés, des pratiques. Il insiste sur le fait que le masque s'accompagne d'une modification globale du corps, et que son fonctionnement dépend entièrement de l'acteur : le masque n'est pas une sculpture, mais un objet en attente. En attente d'un être pour le ramener à la vie, pour l'intégrer au mouvement, car, abandonné à lui-même, le masque témoigne toujours d'une absence, d'une nostalgie.* »

Depuis 1956, Jacques Lecoq a

formé dans son école (1) des générations de comédiens, de clowns, de mimes et de professeurs d'art dramatique d'une soixantaine de pays. Dans le dossier qu'il remet au visiteur, il écrit : « *Le jeu du masque est essentiel dans la pédagogie de l'école. Il élève et simplifie le jeu psychologique en même temps qu'il agrandit et approfondit le sens des êtres et des choses. La tragédie grecque et la commedia dell'arte apparaissent comme des références indispensables pour le jeu de l'acteur d'aujourd'hui ; nous découvrons leur valeur en fonction de notre imagination.* »

Effectivement, l'étude du « masque neutre et des masques expressifs, larvaires, grotesques, utilitaires » figure au programme de la première année de son école. Jacques Lecoq connaît parfaitement ce sujet : il a, à l'issue de huit ans de travail en Italie (de 1948 à 1956) mis au point les techniques de jeu de la commedia dell'arte et fait connaître les masques en cuir du sculpteur Amleto Sartori qu'ils avaient élaborés ensemble. Des expériences italiennes riches d'enseignements menées « d'abord à Padoue avec une commedia dell'arte proche du peuple et de Ruzante et que ressentait si bien Amleto Sartori qui commença à faire ses masques ; puis au Piccolo Teatro de Milan avec la création de son école, enfin à Syracuse avec les *chœurs* de la tragédie grecque ».

L'engouement de notre théâtre pour le masque tranche avec la

désuétude dans laquelle il semble par ailleurs être tombé dans notre société. En revanche, son usage demeure très répandu dans nombre de civilisations de par le monde. Sans doute est-ce pour cette raison que sept festivals d'Europe avaient choisi le masque comme thème commun de leurs manifestations en 1980 et l'ont célébré sous divers aspects : Amsterdam, Berlin, Genève, Modène, Venise, l'Institut du Commonwealth et Rennes ont donc vécu à l'heure du masque. Le Festival des arts traditionnels, organisé par la Maison de la Culture de Rennes, a en effet consacré son édition 1980 aux « expressions sacrées, profanes ou théâtralisées, basées sur les rôles du masque ». Une gageure tant le sujet recèle de difficultés !

Comme l'observe Françoise

Grund, directrice artistique du Festival, « la fascination du masque, séduisant les chercheurs, leur impose par sa complexité, l'épreuve de spécialiser leur étude, soit à une zone géographique, soit à une catégorie de fonctions, bien précise... Le seul auteur à avoir transcrit une vision synthétique est Roger Caillois. Pour lui, le masque possède trois fonctions essentielles : effrayer, dissimuler et métamorphoser celui qui le porte. Le choix des manifestations du Festival s'appuie sur ce schéma pour tenter de donner le plus de lumière possible à tous ceux qui se fraieront un chemin dans cette jungle de visions, de mouvements et de sons. Que ce soit au cours des présentations de rituels, de danses ou de théâtres masqués de diverses origines, que ce

soit grâce à la création d'une exposition, l'analyse d'un grand nombre de fonctions du masque dévoilera tous les rôles que cet « objet », pratiquement toujours lié à la magie, joue, toutes les attitudes que son porteur véhicule, vis-à-vis de lui-même, de l'individu, de la société, du divin, et de la mort ».

Conformément aux missions confiées par André Malraux aux maisons de la Culture, le Festival a fait porter ses efforts dans trois directions : création, animation et diffusion.

Il a tout d'abord diffusé une bonne douzaine de spectacles dont un certain nombre franchissaient pour la première fois les frontières de leur pays. Ouvert par trois représentations de l'Opéra de Pékin et ses comédiens-chanteurs-danseurs-acrobates-jongleurs au visage peint, il fut réellement une « jungle de visions, de mouvements et de sons » avec les masques géants d'une envergure de quatre vingt centimètres de la Diablada de Oruro en Bolivie, l'humour de la dramaturgie masquée et dansée de Pongsan (Corée), les danses sacrées initiatiques de Zambie et du Mozambique, les masques et maquillages de l'ancêtre du Kathakali : le Krishnattam de l'Inde, les masques corporels des danseurs des rituels Nyau et Makishi de Zambie, le théâtre rituel Yo Kagura de Takachiho (Japon), les masques de cuir de la commedia dell'arte, les Mudhead Masks des Etats-Unis et le Bread and Puppet Theatre. Une profusion de masques !

Dans le cadre de cette manifestation, la Maison de la Culture a créé une exposition intitulée « Les masques et leurs fonctions » présentant trois cents masques eskimos et aléoutes, iroquois, pré-colombiens, océaniens, asiatiques, africains... Un ensemble de masques rituels ou de divertissement, funéraires ou protecteurs... placés en situation grâce à un environnement photographique et sonore « pour faire parler les objets ». Une exposition dont le contenu avait été volontairement limité aux « masques portés de sociétés de type sacré et de carnaval européen à fondement mythologique » en excluant « l'usage profane du masque et l'abord de son évolu-



tion dans la civilisation occidentale contemporaine ».

Pour l'animation, la Maison de la Culture s'était assuré le concours de diverses institutions : la Fédération des œuvres laïques d'Ille-et-Vilaine, le Cercle Paul-Bert de Rennes, la Ville de Rennes, le Fonds d'intervention culturelle, les ministères de l'Éducation et de la Jeunesse et des Sports. Grâce à cette collaboration, « une action éducative en profondeur » a pu être menée pendant six mois à Rennes et dans tout le département sous forme d'ateliers et de stages de fabrication et port du masque, de films et montages audiovisuels, de documentation pédagogique, d'exposition commentée. Cette longue préparation touchait, en l'espace d'une année scolaire, quelque vingt mille élèves du département et permettait à un millier d'entre eux de créer des « interventions dramatisées autour du masque ».

L'aboutissement de cette animation fut la « Fête des masques », le coup d'envoi du Festival qui, le 28 mai 1980, réunissait au stade de Bréquigny le public rennais, des centaines d'enfants et plusieurs des troupes invitées, dont la spectaculaire Diablada de Oruro... Cent enfants des écoles publiques y chantaient et dansèrent un carnaval sur des musiques du compositeur-interprète breton Guy Tudy tandis que cinq cents autres enfants interprétaient « Le joueur de pipeau de Hamelin ». Nombre de leurs petits camarades masqués et maquillés ou non écarquillaient les yeux pour admirer les « diables » de Bolivie... Une excellente idée que cette fête pour associer le jeune public et le public local au Festival.

Dans sa préface à *Les masques et leurs fonctions*, Jean Duvignaud relate « une expérience qui a été réellement tentée dans une maison spécialisée de la région parisienne et sur laquelle un film a été réalisé ». « Dans cette maison, écrit-il, l'on traite des autistes ou des débiles profonds, adolescents qui n'ont entre eux, habituellement, aucune relation et aucun langage. Que l'on suggère à ces adolescents, individuellement, de peindre leur propre masque, de figurer leur visage imaginaire — figurations d'ailleurs stu-

péfiantes de richesse plastique — et les malades de cette école, sous le masque, maintenant communiquent entre eux. Un échange s'établit entre ces images fantastiques qui eussent été inconcevables dans la vie de tous les jours. Comme si le masque était l'instrument d'un langage imaginaire et qui oblige à se demander si l'imaginaire — fictions, rêves, rêveries ou création — ne suggérerait pas à toute société, à tout groupe humain, une « convivialité », une intense relation qui correspondrait à la structure d'une communauté vivante que masquerait la vie quotidienne. Si nous savions pour quelle raison, sous le masque, les adolescents autistes retrouvent entre eux une conversation jusque-là inconnue, nous aurions fait sans doute un immense progrès dans la

pratique de l'imaginaire et de l'expérience qu'elle implique. »

Et Jean Duvignaud conclut : « Alors, le masque — état supérieur et cristallisé d'une aventure de l'être psychique ou passeport pour un langage ignoré de la vie banale — paraît justifier une réflexion nouvelle sur la capacité des hommes à tirer de leur existence autre chose que ce que la biologie ou la société leur a donné. Le masque ne représente-t-il pas l'intense subversion des hiérarchies et de l'ordre établi par la pratique immense et toujours réprimée de l'imaginaire ? »

Jacques Erwan

(1) Cf. compte rendu de la pièce dans l'éducation n° 453.

(2) 57, rue du Faubourg-Saint-Denis, 75010 Paris.

MOTS CROISÉS

problème 382



Horizontalement. 1 - Bulletins de vote dans l'ancienne Athènes. 2 - Course au trop - Futur d'un auxiliaire. 3 - Oblige à ouvrir la fenêtre et à se boucher le nez - Rivière soviétique. 4 - « Bourguignon » au milieu du raisin - Il peut soulever un problème de conscience - Possessif. 5 - Où l'étiquette est toujours affichée. 6 - Ce n'est pas en remontant aux sources qu'on parviendra à le découvrir - Plat de résistance ne gagnant pas à être trop résistant. 7 - Il est très sollicité par les grenouilles de bénitier. 8 - Pied montagnard - Exportation - Note tout indiquée pour un départ en fanfare. 9 - Appel au secours - Prêt à partir lorsqu'il

est sur son trente et un. 10 - Possessif - Petite nature. 11 - De nature à faire bâiller.

Verticalement. 1 - Il peut accumuler les bonnes actions tout en étant le dernier des égoïstes. 2 - Il ira loin grâce à son culot - Il oblige les gens à se rendre sur le pré. 3 - Pronom relatif - Effet de théâtre pouvant être porté à l'endroit comme à l'envers - Agent de change à Tokyo. 4 - Dada des gens à cheval sur les pratiques - Agents d'équilibre - Jugé au salon et condamné sur la voie publique. 5 - Barbare, il a gagné plus d'un siège - Voyageuse céleste redoutée du voyageur terrestre. 6 - Note d'introduction - Pendant ce temps le soleil fait match nul avec la lune - Emanation d'un lardon fumant. 7 - Ciment - Sans valeur au singulier, il fait défaut au pluriel - Etape insulaire entre Blackpool et Belfast. 8 - Ses bataillons d'archers frappent droit au cœur - Victime d'un plus fin ou d'un plus fort. 9 - Dame de charité.

solution du problème 381

Horizontalement. 1 - Harengère. 2 - Onéreuses. 3 - Me - Rue - Ds. 4 - Bât - Vie. 5 - Etroit. 6 - Pique - Gel. 7 - Arum - An. 8 - Piège. 9 - Hérai - Tus. 10 - Illicites. 11 - Eues - Lèse.

Verticalement. 1 - Homéopathie. 2 - Ane - Ir - Elu. 3 - Ré - Béquille. 4 - Erratum - Ais. 5 - Neutre - Pic. 6 - Gué - Ai - Il. 7 - Es - Vignette. 8 - Redite - Gués. 9 - Esse - Liesse.

par Pierre Dewever

petites annonces

locations (offres)

- 30-Corconne, 20 km Cévennes, 40 km mer, mais, camp., 4 ch., 2 séj., terr. couv., cuis., gar., jard., tt cft, août. Potin, 16, rue des Saladelles, 13200 Arles.
- Nice, prox. comm. et mer, beau 3 p., tt cft, terr., TV, 5 pers., juil. 3 800 F, août 4 000. Malet, rue Chauvets, 48300 Langogne.
- 05-Merlette, gd studio cab. 6 p. pl. sud, tte pér., sem. ou ms. Tél. : (66) 39-12-01 heures repas.
- Esp., Faro Cullera, bd mer, appt 6-7 p., tt cft, août. Tél. Antibes : 33-97-92.
- Savoie 1 600 m, climat except., calme, repos, promen., studios tt cft, Lutzel, 48, all. Brosolette, 93320 Pavillons-s/Bois.
- L. ou éch. studio 4 pers. Villard de Lans. Tél. : (74) 93-71-53 h. repas.
- Prox. Chamonix, chalet, séj., cuis., 4 ch., s.d.b., jard., vue Mt Blanc, calme, sept. Cart, 25, bd Arago, 75013 Paris.
- 84-Luberon, villa 4 pers., colline, vue vaste pinède close, bassin, juil., août., 2 500 F/qz. Tél. : (90) 85-24-25.
- Creuse, mais, camp., cft, calme. Ecr. Tissier, instit., Naillat, 23800 Dun-le-Pales-ter. Tél. : 89-01-57.
- 73-Corbier 1 550, gd studio, loggia, pisc., été 1 200/1 400/qz. T. (79) 69-29-81 ap. 18 h.

RÉSIDENCE BON ACCUEIL

73450 VALLOIRES
(SAVOIE)

Dans un site ensoleillé
en montagne
vous trouverez
de juin à octobre 1981
des studios et appartements
tout confort

Pour tous renseignements
Tél. : (79) 56-02-18

- Toulon, r.d.jard., ds villa, 2 pers., ch., cuis., dche, calme, vue, juil. 1 800, août 2 000, sept. 1 800 F. Tél. : (94) 24-50-66 à 20 heures.
- Touraine, belle mais. ind. tt cft, repos assuré, 4 pers., ds verger coteau du Cher, près Chenonceaux, juil., août, 2 800 F. Tél. : (54) 32-17-30.
- Pyr. centr. 1 450 m, qz., juin à sept., F1-F2, forêt, calme, cft. T. (43) 94-34-24.
- Seyne-les-Alpes, chalet 5/6 pers., juil., août, 2 900/ms. Vanoost, 24, r. Ricm, Aix-en-Provence.
- 38-Gd Serre 1 400 m, chalet nf 10 pers., 1-6 au 30-8, sem., qz., ms. Tél. (77) 33-13-41.

CONDITIONS D'INSERTION

- 28 F (T.V.A. INCLUSE) LA LIGNE de 40 caractères, signes ou espaces, composition standard.
- EN SUS : cadre = 2 lignes ; filet = 1 ligne ; effets de composition + 20%.
- POUR LES ABONNES : 50% de réduction pour 5 lignes annuelles sur production de la bande d'abonnement à L'EDUCATION.
- REGLEMENT : Joindre à la demande d'insertion le règlement correspondant par chèque bancaire, postal (les 3 volets) ou mandat-lettre au nom de L'EDUCATION. Factures établies seulement sur demande.
- FRAIS DE DOMICILIATION AU JOURNAL : cinq timbres à 1,40 F joints à la demande d'insertion.
- REPONSE AUX PETITES ANNONCES DOMICILIEES AU JOURNAL SOUS UN NUMERO : mettre chaque réponse dans une première enveloppe TIMBREE portant uniquement le numéro de l'annonce. Placer cette enveloppe affranchie et cachetée dans une seconde enveloppe à l'adresse de L'EDUCATION, Service des Petites Annonces, 2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 PARIS. ATTENTION ! LE COURRIER INSUFFISAMMENT AFFRANCHI NE POURRA ETRE TRANSMIS.

Fête des Mères



DE CHARMANTS CADEAUX

que les enfants réaliseront eux-mêmes.

- Objets en céramique ou en bois brut à décorer.
- Travaux en vannerie, raphia, corde armée.
- Ouvrages en feutrine, couture et broderie.

DES CHANSONS ENREGISTREES
SUR DISQUES
DES POEMES ET DES SAYNETES

Catalogues gratuits sur demande



69656 VILLEFRANCHE SUR SAONE CEDEX

TEL. (74) 65-04-30

RELATIONS AMICALES

corresp., renc. sorties, ttes régions, ts âges, milieux div. c/3 timbres. RENAISSANCE, B.P. 366, 13 - Marseille-2^e.

- Aix-en-Prov., beau studio 2 pers., s/jard., juin à août, 1 500 F. Tél. (1) 605-03-73.
- Périgord, mblé ind. tt cft 3 pers. Ecr. P.A. 189.
- Sitges-30 km Barcelone, appt 3 p., stand., pisc., tennis, juillet, août. Tél. : 900-75-52 mercredi et week-ends.
- Nice, coll., F2 cft 3 pers., 2 terr., park., calme, août 2 600 F. Mme Vacher, 38, av. Caravadossi, 06000 Nice.
- Isère, prox. lac, mais, 6 pces, tt cft, jard., juil. à sept. Tél. (76) 91-01-82.
- Royan, studio cft, juil. T. 38-69-72, repas.
- 83-2 p., cuis., dche, 950 F/ms. Fauchier, 23, bd Gasquy, 13012 Marseill'e.
- Quiberon, mais. ind. tt cft, jard., cour, entrée voit., 3 pers., août 3 000 F. Tél. (97) 50-00-94.
- 05-Chaillol 1 500 m, appt nf ds villa, 5-6 pers., qz. ou ms. Tél. (92) 52-01-06.
- 34-Village 2 km Lamalou-les-Bains, maison ind., F3 mblé cft, terr., calme, juin, juil., août, sept. Tél. (67) 95-66-58.
- 6 km Sables-d'Ol., 2 km plages, ds villa, 2 p., tt cft, 4 pers., juil., août, qz. ou ms. Tél. (51) 33-14-98.
- 05-1 500 m, chalet F5 + F3 tt cft, forêt, prés, calme, vue, ttes pér. sf août. Tél. (94) 07-03-94, soir. Ecr. P.A. n° 190.
- Côte varoise, F1 rez de jard., ds villa, calme, prox. plage, jard. omb., du 1-5 au 15-7. Tél. (94) 07-03-94. Ecr. P.A. n° 191.
- Esp., pr. Valencia, appt s/mer, lits pr 4/5 pers., juil. 2 850, août 3 100 F. Tél Lille (20) 92-28-25.
- Nice, 2 pces, cuis., bains, juil., août, sept. 1 900 F. Caudrelier, 9, rue Miollis, 06000 Nice.
- 11-St-Pierre s/mer, F3 4/5 pers., 50 m plage, 1^{er} qz. juil. 2 200 F, sept. 1 500/qz. Mazet, 8, rue Président Coty, 33300 Bordeaux. Tél. (56) 39-86-08.
- L'IRLANDE attend les jeunes cet été : séjours linguistiques et sportifs. CONTACTS, 55, rue Nationale, 37000 Tours.
- 1) 85-Jard s/mer, villa 5 pers., enclos boisé, prox. forêt, plage, bourg, septembre. 2) Belle prop. bd Lot, calme, pêche, 14-7 au 15-8 ou 14-31/7, 1 au 31-8. Tél. (41) 80-42-15.
- Nice, studio, cuis., s.d.b., cft, 2 pers., 5 mm mer, 25 août au 15 sept. 2 300 F. Ecr. P.A. n° 192.
- Côte Adriatique Italie, appts ds villas, loc. sem. Ecr. Mme Thouvenel, 69720 Saint-Laurent-de-Mure. Tél. : (7) 840-82-48.
- Calella de la Costa, près Barcelone, F3 t.b. état, bd mer. Rengts c/timbre à P. Soulié, rés. Alex, 1^{er} D, 15, rue Denfert-Rochereau, 82000 Montauban.

(Suite page 36.)

E.N. Préparation par correspondance
Entrée ECOLES NORMALES.
Document. gratis sur demande.
INSTITUT FRANÇAIS Etablissement privé,
15700 PLEAUX. Tél. (71) 40-43-17.

Instruments de pédagogie expérimentale
 Instruments de psycho-pédagogie
 Instruments d'orientation scolaire

LES TESTS D'ACQUISITIONS SCOLAIRES

Ils permettent :

- aux Instituteurs et aux Professeurs de faire très vite, en début et en fin d'année, le bilan des connaissances et des lacunes, de « mesurer » le niveau de leur classe ;
- aux Psychologues scolaires d'analyser les difficultés rencontrées par l'élève, de procéder à l'observation continue ;
- aux Conseillers d'Orientation de déterminer le ou les types d'enseignement qui paraissent le mieux convenir aux dispositions des élèves, de comparer des élèves appartenant à des établissements différents ;

Ils constituent d'importants documents à inclure au « dossier individuel de l'élève ».

Pour le cycle élémentaire

Les tests d'acquisitions scolaires

CE 1-CE 2 (10^e-9^e) Français et Mathématiques - Révision 1973
 CE 2-CM 1 (9^e-8^e) Français et Mathématiques - Révision 1973
 CM 1-CM 2 (8^e-7^e) Français et Mathématiques - Révision 1974

Pour le cycle d'observation

Les tests d'acquisitions scolaires

CM 2-6^e (7^e-6^e) Français et Mathématiques - Révision 1974
 6^e-5^e Français - Mathématiques modernes - Révision 1977
 5^e-4^e Français - Révision 1975 - Mathématiques modernes - Anglais - Allemand

Au seuil du second cycle

Les tests d'acquisitions scolaires

3^e - 2^e Français et Mathématiques modernes - Révision 1976
 Fin de 1^{re} Français et Mathématiques

Nouveauté 1976

Le test du cycle élémentaire

Il permet :

- à n'importe quel moment de l'année de déterminer le niveau scolaire d'un enfant en vue de son affectation à une des classes du cycle élémentaire (CE 1 - CE 2 - CM 1 - CM 2) ;
 - de résoudre rapidement les problèmes de répartition, d'affectation, de constitution de groupes de niveau en français et en mathématiques ;
 - particulièrement aux maîtres d'établissements à caractère sanitaire, de procéder à une évaluation rapide du niveau.
- Tous ces tests peuvent être utilisés sans difficulté par les maîtres eux-mêmes.
 - Leur élaboration et leur présentation satisfont aux règles les plus rigoureuses de la psychotechnique moderne.
 - Chacun d'eux est étalonné sur un échantillon d'environ 1 500 élèves d'établissements de Paris, de grandes villes, de petites villes et de milieu rural.
 - La correction à l'aide de grilles transparentes est facile et rapide.
 - Ils sont l'instrument indispensable des Instituteurs, Professeurs, Conseillers d'O.S.P., Psychologues scolaires, et de tous ceux à qui incombent des tâches d'observation, de psychopédagogie et d'orientation.

Documentation gratuite sur demande

EDITIONS DU CENTRE DE PSYCHOLOGIE APPLIQUEE

48, avenue Victor-Hugo, 75783 PARIS CEDEX 16 - Tél. : 501-83-26

L'INÉGALABLE
 TENTE PNEUMATIQUE "IGLOO"
 MONTAGE COMPLET 3 MINUTES
 ANNEXE pour CARAVANE



LA TENTE LA PLUS
 PRATIQUE
 IDÉALE POUR
 ITINÉRANTS



Demandez le CATALOGUE SPÉCIAL au Service 24 c / 2 timbres
 Ets BECKER - 94, route Nationale 10 - 78310-COIGNIÈRES

POUR UN ENSEIGNEMENT MUSICAL ACTIF

Ouvrages récents extraits de notre catalogue :

Gillot & Léonard. JE SUIS MUSICIEN, première initiation au monde de la musique.	
Cahier 6	26,50
Cahier 7	30,20
Le Prev. CARILLONS MULTICOLORES, 18 chansons célèbres pour les carillons multicolores Merlin	32,40
— LAMES SONORES SEPARÉES, première approche de la musique par les chants populaires français avec accompagnement de lames	33,60
— 22 CANONS pour xylophones soprano et alto	21,40
Moutier L'Épingle. SOLFÈGE ÉLÉMENTAIRE AVEC L'AIDE DE LA FLÛTE À BEC :	
Volume I	35,80
Volume II	39,80
Rivière Raverlat. CHANT-MUSIQUE, adaptation française de la Méthode Kodaly :	
Livre du Maître II	51,30
Livre de l'élève II et III, chaque	33,60
Schmidt-Wunstorff. PETITS AIRS DE FRANCE pour flûte à bec, Instrumentarium Orff et chant ad lib.	
Cahiers I et II, chaque	27,30
Werdin. JOUER-CHANTER-IMPROVISER, pour flûte à bec soprano et Instrumentarium Orff :	
2 cahiers, chaque	34,90
Aux Editions HEUGEL représentées exclusivement : Brasseur & Tenière. COMPTIRYTHM, méthode active à l'usage des instituteurs :	
3 cahiers, chaque	39,80

Catalogue complet sur demande
 Chez votre marchand habituel ou chez

ALPHONSE LEDUC

175, rue Saint-Honoré, 75040 Paris Cedex 01

Guide pratique de l' enseignant DE PARIS

7^e édition

144 pages
Franco : 28 F

Un instrument de travail indispensable à tout enseignant du premier ou du second degré. Une information précise sur l'ensemble des problèmes administratifs et professionnels qui intéressent les enseignants : ■ organismes officiels ■ le SNI, la FEN ■ le mouvement ■ les congés ■ nouveau régime des congés de maladie ■ responsabilités et accidents de service ■ sorties scolaires ■ direction d'école ■ promotions des instituteurs ■ travail à mi-temps ■ la retraite ■ enseignements spéciaux GAPP ■ classes d'initiation pour enfants étrangers ■ P.E.G.C. : comment le devenir ? avancement, remplacement, inspection ■ rectorats en région parisienne, direction des affaires scolaires ■ centres publics d'orientation professionnelle ■ services sociaux, allocations et indemnités diverses ■ regards sur l'enseignement supérieur ■ sorties éducatives ■ adresses utiles ■ liste des écoles publiques.

PACICOUC

106, rue Lafayette
75010 PARIS. Tél. 246.09.08

• POUR VOS ACHATS DE VINS DE BOURGOGNE, J.-C. BOISSET, 21700 NUITS-SAINT-GEORGES, propriétaire et éleveur en différents crus, vous adressera sur demande son tarif avec des conditions très particulières aux enseignants.

Voyages de fin d'études
NAOURS (Somme)

entre Amiens et Doullens
GROTTES-REFUGES III^e siècle
VIEUX METIERS - MOULINS A VENT
Parc de jeux - Buvette - Pique-nique
Prix scolaires

Renseignements :
Grottes NAOURS, 80114 - Tél. (22) 93-71-78

petites annonces

(Suite de la page 34.)

- 05-Merlette 1 850 m, F2-F4, été-hiver. Berger, lycée, 17023 Périgny. (46) 34-75-87.
- Esp.-Salou, studio bd mer, 3/4 p.; Bénidorm, studio, pisc., tennis, 3/4 p. Ecr. P.A. n° 193.
- 73-Toussuire, F3 tt cft, balc. sud, 2^e qz. juil., 2^e qz. août, sept. Tél. (33) 24-70-37.

échanges

◊ Ech. qz. août villa F4 Prov. c/simil. bd mer Sud-Bretagne. Farrugia, 84120 Pertuis. Tél. (90) 79-17-50.

• Vacances en Angleterre, échange logements. Ecr. E.V.E., New Barn House, Toft road, Kingston, Cambs, G.B.

ventes

• 34-20 km Valras, vds sur 2 250 m² maison camp. 4 pces, s. eau, wc, gde terr. omb. 30 U. Tél. (67) 37-03-60.

• 95-Deuil-la-Barre, mais. rur., cuis, aménagée, s.d.b., gd gren. aménageable, séjour 20 m², 2 ch. 16 et 17 m², ch. cent. au gaz, cave, toiture nve, exc. état, 340 000 F. Tél. Mme Krausz 266-69-20, bur., 983-60-28, soir et week-end.

achats

• Ach. gîte rur. ou remise avec jard. ou champ pr vac. rég. indiv. si tranq. et prix rais. Ecr. P.A. n° 194.

hôtels-pensions

• RIMINI (Adriatique), HOTEL STELLA MARINA, 2, rue A.-Manzoni, tél. 0541/81312, près mer, 1 km sortie autor. Rimini sud, 60 ch., dches et balcon, asc., bar, terr., calme, cuis. saine, régimes assurés, hors sais. 80 F pens. compl. tt comp., moy. sais. 100 F, pleine sais. 125 F. Libre entrée à la plage, exc. Florence, Venise, Rome, Ravenna, San Marino.

• Auvergne, Hôtel « Au Combelou », 15450 Thiezac, Logis de France, pens. 78 à 80 F rég. enfants.

• Autriche, prox. Vienne, Danube, mont., pens. 85 F tt cft, bonne cuis. Zum Goldenen Stern, A 3130 Herzogenburg. Autriche.

automobiles-caravanes

• Vds Fiat 126 Black, mod. 80, 13 100 km. T. Nikitenko 956-22-81 après 20 heures.

CONDITIONS D'INSERTION

• 28 F (T.V.A. INCLUSE) LA LIGNE de 40 caractères, signes ou espaces, composition standard.

• EN SUS : cadre = 2 lignes; filet = 1 ligne; effets de composition + 20 %.

• POUR LES ABONNES : 50 % de réduction pour 5 lignes annuelles sur production de la bande d'abonnement à L'EDUCATION.

• REGLEMENT : joindre à la demande d'insertion le règlement correspondant par chèque bancaire, postal (les 3 volets) ou mandat-lettre au nom de L'EDUCATION. Factures établies seulement sur demande.

• FRAIS DE DOMICILIATION AU JOURNAL : cinq timbres à 1,40 F joints à la demande d'insertion.

• REPONSE AUX PETITES ANNONCES DOMICILIEES AU JOURNAL SOUS UN NUMERO : mettre chaque réponse dans une première enveloppe TIMBREE portant uniquement le numéro de l'annonce. Placer cette enveloppe affranchie et cachetée dans une seconde enveloppe à l'adresse de L'EDUCATION, Service des Petites Annonces, 2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 PARIS. ATTENTION ! LE COURRIER INSUFFISAMMENT AFFRANCHI NE POURRA ETRE TRANSMIS.

centres de vacances

• Directeur CV ch. poste juil. T. 572-07-88 après 19 heures.

• Animatrice dipl. nomb. colos et anim. dipl. surv. bagn., spéc. canoë kayak rech. postes CV mer préf., juil., août. Zanchi P., 38, Octave-David, 25000 Besançon. Tél. (81) 82-06-95.

• Assoc. rech. directeurs(trices) ayant leur équipe si poss. CV mer, mont., juil., août. Ecr. Mernard, 4, rue G.-Houdart, 77000 Meulan. T. 068-21-85 ou 068-48-45.

• Association recherche responsables de base de voile, août, Espagne. Tél. 500-31-41 et 500-51-28.

• Association recherche directeurs de CV habitant 200 km Paris maximum pour CV petits effectifs, juillet ou août, Suisse, Espagne, Angleterre. Tél. : 500-13-41 et 500-51-28.

stages

• Sérigraphie, photo toute l'année : stages de 5 jours et week-ends, initiation, perfectionnement, recherches. Ecr. Ateliers de Campeaux, 60220 Formerie. Tél. (4) 446-16-38.

• Jura, vacances à cheval, stages pour jeunes 8-18 ans : 3 h d'équitation p/jour, responsabilité complète d'un cheval, activités manuelles, anglais. Ranch Reculotte, Fuans, 25390 Orchamp-Vennes. Tél. : (81) 43-53-57 ou 660-37-60.

DEMENAGEMENTS

Paris - Banlieue - Province
Corse - Etranger - Route - Maritime

S.N MONGET

CONDITIONS SPÉCIALES A LA S.N.C.F. - DEVIS GRATUIT
9, rue Marceau - 92300 LEVALLOIS - 757.66.66



Je vous prie de m'abonner pendant un an à **l'éducation...**

FRANCE 120 F

ÉTRANGER 150 F

RÈGLEMENT

Chèque bancaire Mandat carte

Date Signature

Chèque postal Mandat lettre

à l'ordre de l'éducation - pour les chèques et les virements postaux : C.C.P. 31 680-34 F (La Source)

Destinataire NOM _____

ADRESSE _____

DEPART. RESIDENCE _____

Prière de nous contacter pour les expéditions par avion

ZIPCODE	
76	80

PAYS (si Etranger) _____

Envoi de la facture à NOM _____

A remplir uniquement si vous ne payez pas vous-même votre abonnement

ADRESSE _____

A envoyer à « l'éducation », 2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 Paris

Chère lectrice,

Cher lecteur,

Si vous avez entre les mains ce numéro de « L'Education », c'est sans doute parce que vous êtes abonné

- *soit à titre personnel,*
- *soit au titre de l'établissement.*

Dans ces deux cas, vous n'avez pas à vous préoccuper du renouvellement de l'abonnement : « L'Education » vous envoie, en temps utile, les imprimés nécessaires.

Mais autour de vous il y a certainement des amis, des collègues qui aimeraient lire régulièrement la revue et il ne vous est pas possible de la prêter à tout le monde !...

En faisant bénéficier quelqu'un du bon ci-dessus, vous lui rendrez service en lui faisant plaisir.

Merci de votre aimable collaboration.

F. Silvain.

Energie: plus on est informé, plus on a d'espoir.



Des textes importants ont paru cette année.

Cet index répertorie les ouvrages, les brochures et les articles qui peuvent contribuer à votre information sur l'énergie. Besoins, ressources, caractéristiques et possibilités des différentes énergies : le nucléaire, les énergies classiques, le solaire, les éoliennes, la géothermie, les centrales marémotrices...

Plus de 300 questions y sont proposées. Le monde de l'énergie évolue constamment. En 1981, les choses ont bougé.

La nouvelle édition de l'Index de Documentation sur les énergies en tient compte. Remis à jour, enrichi de textes importants, il reste un outil de travail et de réflexion.

Il permettra aux chercheurs, enseignants et à tous ceux qui veulent mieux comprendre les problèmes de l'énergie, de recevoir vite et facilement des documents d'origines diverses, capables de donner une information précise et détaillée.

ÉLECTRICITÉ DE FRANCE
Division Information et Communication.

Bon gratuit pour l'Index de Documentation
sur l'Energie. (à remplir au stylo bille S.V.P.)

Nom _____

Adresse _____

Code postal [] [] [] [] Ville _____

A retourner à : AFID, BP 8209, 75421 Paris Cedex 09

ED 81-2